

Remise en boîtes



Texpo, une série du MEN qui rassemble l'essentiel
des textes et légendes de ses expositions temporaires

Texpo un *Marx 2000*, 1994, 48 p. (épuisé)

Texpo deux *La différence*, 1995, 64 p.

Texpo trois *Natures en tête*, 1996, 64 p.

Texpo quatre *Pom pom pom pom*, 1997, 64 p.

Texpo cinq *derrière les images*, 1998, 64 p.

Texpo cinq bis *derrière les images*, 2000, 64 p. (Bordeaux)

Texpo six *L'art c'est l'art*, 1999, 40 p.

Texpo sept *La grande illusion*, 2000, 48 p.

Texpo huit *Le musée cannibale*, 2002, 64 p.

Texpo neuf *X - spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, 2003, 44 p.

Edition	GHK
Rédaction	Marc-Olivier Gonseth, Louise Guillemette, Yann Laville, Grégoire Mayor, Dominique Schoeni
Traductions	Calliope, Môtiers; Julie Gray, Cormondrèche
Relecture	Marie-Christine Hauser
Photographie	Alain Germond
Couverture	Nicolas Sjöstedt / Photo Alain Germond
Concept graphique	Nicolas Sjöstedt, Jérôme Brandt
Mise en pages	Atelier PréTexte Neuchâtel
Impression	Gessler & Cie SA imprimerie, Colombier

Tous droits réservés

© 2005 by Musée d'ethnographie

4, rue Saint-Nicolas

CH-2000 Neuchâtel / Switzerland

Tél: +41 (0)32 718 1960

Fax: +41 (0)32 718 1969

e-mail: secretariat.men@ne.ch

www.men.ch

ISSN 1422-8319

Remise en boîtes

Texpo dix



2005

L'exposition *Remise en boîtes* revient sur le désir de commémoration manifesté en 2004 à l'occasion du Centenaire du MEN. Concernant la société à bien plus grande échelle, le phénomène a gagné en intensité en cette année 2005 que l'obsession décimale connecte à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Pris dans le filet des activités quotidiennes, des habitudes sécurisantes et des cérémonies répétitives, les êtres humains mesurent rarement la fragilité de leur présence au monde. Quand surviennent la mort, le drame, l'événement ou la catastrophe, ils découvrent avec stupeur que «ça n'arrive pas qu'aux autres».

L'exposition pose la question du deuil et de la construction d'une mémoire collective à partir de faits tragiques dont les traces sont parfois volontairement effacées, mais plus généralement racontées, commentées, diffusées, analysées et transformées par les victimes, les témoins, les professionnels de l'information, les écrivains et les représentants de l'industrie du spectacle.

Au-delà des réactions à vif de l'ensemble du corps social, elle s'interroge sur le travail des vestales obstinées et des archivistes pointilleux qui entretiennent le souvenir des humains, de leurs activités banales et des événements exceptionnels dans lesquels ils ont été engagés. Leurs actions soulignent que la mort n'est pas une fin, que le deuil prend du temps et que les humains reviennent inlassablement autour du cadavre ou des faits tragiques tant qu'une cautérisation efficace n'a pas été collectivement vécue. La notion d'âme errante et de morts-vivants n'appartient par conséquent pas qu'au registre du cinéma d'horreur mais concerne, ne serait-ce que métaphoriquement, toutes les communautés humaines.

L'exposition met ensuite en évidence les excès d'un marché qui exploite jusqu'à la corde le besoin de se souvenir et celui d'oublier, en nous poussant à régresser vers un passé nostalgique ou idéalisé, à baliser notre existence par des marques rituelles et des reliques, à tenter de forcer les portes de l'anonymat ou à régler des comptes avec notre histoire.

Suggérant que certains individus sont extraits de la masse des anonymes pour devenir des ancêtres et structurer pendant plusieurs générations les rapports au savoir, au pouvoir et aux croyances, elle renvoie enfin chaque visiteur à la diversité des traces organisant son rapport à ses proches, aux membres de sa communauté, aux morts illustres qui influencent son existence, aux événements qui le touchent ou l'indiffèrent et au reste de l'humanité qui partage avec lui une même finitude.

Die Ausstellung *Remise en boîtes* greift das Verlangen nach Gedenkanlässen wieder auf, das 2004 in der Hundertjahrfeier des MEN zum Ausdruck kam. Auf gesellschaftlicher Ebene hat sich das Phänomen in diesem Jahr noch ausgeweitet, da der Dezimalzwang das Jahr 2005 mit dem Ende des Zweiten Weltkriegs verbindet.

Gefangen im Netz der alltäglichen Beschäftigungen, der beruhigenden Gewohnheiten und der regelmässig wiederkehrenden Feierlichkeiten, ermessen die Menschen nur selten, wie zerbrechlich ihre Gegenwart in dieser Welt ist. Wenn sie selber mit dem Tod, einem Drama, einem Unfall oder einer Katastrophe konfrontiert werden, entdecken sie mit Bestürzung, dass «so etwas nicht nur den anderen zustoßt».

Die Ausstellung stellt die Frage nach der Trauer und nach dem Entstehen eines Kollektivgedächtnisses, das seinen Ursprung in tragischen Ereignissen hat, deren Spuren oft absichtlich verwischt werden, von den Opfern, den Zeugen, der Medienbranche, den Schriftstellern und den Vertretern der Schauspielindustrie aber gerne aufgegriffen, kommentiert, verbreitet, analysiert und verändert werden. Über die unmittelbaren Reaktionen der Gesellschaft als Ganzes hinaus hinterfragt die Ausstellung die Arbeit der beharrlichen Vestalinnen und pedantischen Archivare, die die Erinnerungen der Menschen

an ihre banale Tätigkeiten wie auch an aussergewöhnliche Ereignisse, die ihnen widerfahren, wach halten. Sie zeigen uns, dass der Tod nicht das Ende bedeutet, dass Trauer Zeit braucht und dass es die Menschen so lange immer wieder zum Leichnam oder zu den tragischen Ereignissen hinzieht, bis eine wirksame Vernarbung der Wunde kollektiv erlebt werden kann. Die Idee der ruhelosen Seele und der lebenden Toten gehört somit nicht nur zum Repertoire des Horrorfilms, sondern betrifft, wenn auch nur metaphorisch, alle menschlichen Gemeinschaften.

Die Ausstellung unterstreicht auch die Masslosigkeit eines Marktes, der das Bedürfnis nach Erinnerung und Vergessen bis ins Letzte ausschlachtet, der uns zur Regression in eine nostalgische oder idealisierte Vergangenheit drängt, der uns zwingen will, unsere Existenz mit rituellen Zeichen und Reliquien abzustecken, gegen die Türen der Anonymität anzurennen oder mit unserer Geschichte abzurechnen. Die Ausstellung deutet an, dass gewisse Individuen aus der Masse der Anonymen herausragen und zu jenen Vorfahren werden, die über mehrere Generationen hinweg die Bindung zum Wissen, zur Macht und zum Glauben strukturieren. Sie verweist schliesslich jeden Besucher auf die Vielfalt der Spuren, die seine Beziehung zur Familie organisieren, zu den Mitgliedern seiner Gemeinschaft, zu berühmten Verstorbenen, die seine Existenz beeinflussen, zu Ereignissen, die ihn berühren oder kalt lassen, oder zum Rest der Menschheit, mit der er dieselbe Endlichkeit teilt.

The *Remise en boîtes* exhibition is both an echo and a continuation of the «commemoration» theme developed in 2004 at the occasion of the MEN Centenary. On a much wider scale, the appetite for that kind of celebration has increased noticeably in 2005, a year linked to the Second World War, consequence of an obsession with decimals.

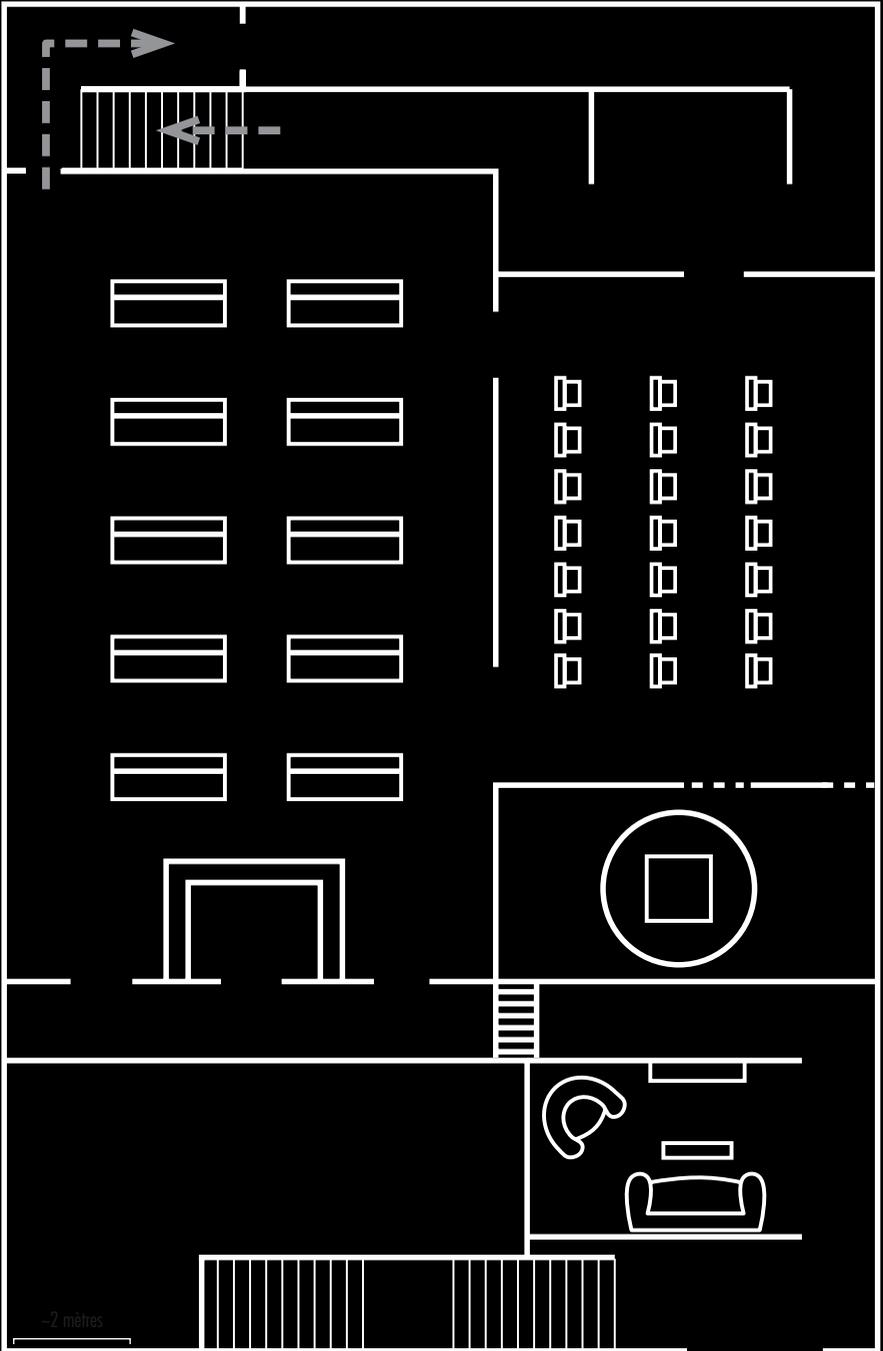
Caught up in the web of everyday activities, reassuring habits and repetitive routines, human beings rarely think about the fragility of their existence. When death, drama, accidents or catastrophes occur, they discover with stupor that «it does not only happen to others».

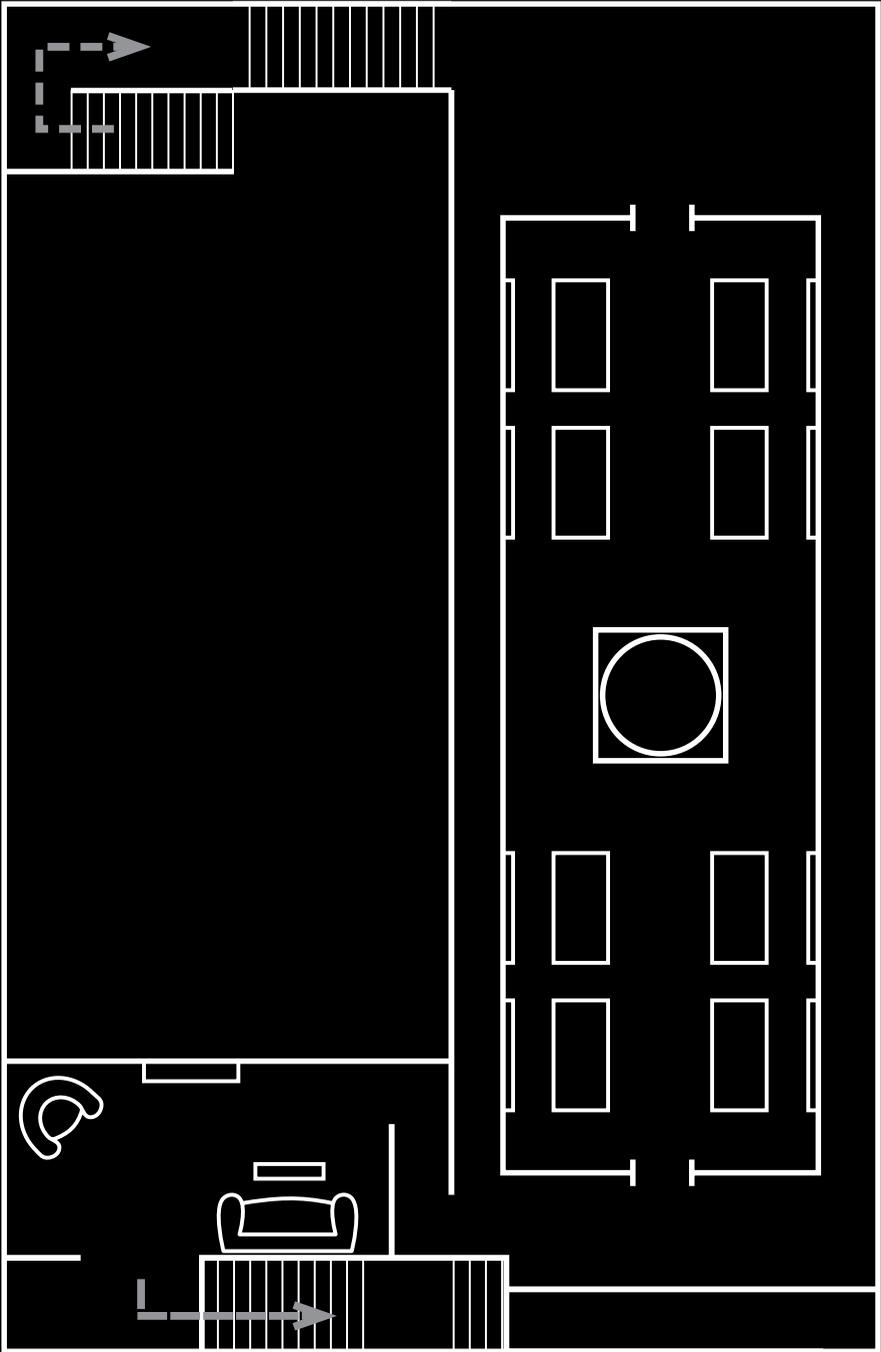
The exhibition questions how mourning and the construction of a collective memory are based on traces of tragic events which are sometimes deliberately erased, but more generally retold, commented upon, circulated, analyzed and transformed by victims, witnesses, the media, writers and the entertainment industry.

In addition to the strong reactions of society as a whole, the exhibition looks at the work of dogmatic guardians and finical archivists who are responsible for keeping human memory alive, their everyday routines and the extraordinary events in which they have been involved. This work underlines that death is not an end in itself, that grieving takes time and that humans constantly return to the dead or to tragic events for as long as an effective healing process is not collectively experienced. Consequently, the notion of restless souls and living-dead do not only belong in horror movies but apply, if only metaphorically, to all human communities.

The exhibition goes on showing the excessive merchandising which exploits to the very limit our need to remember and to forget, pushing us to regress to a nostalgic or idealized past, to mark out our existence with rituals and relics, to force open the doors of anonymity or to settle accounts with our past.

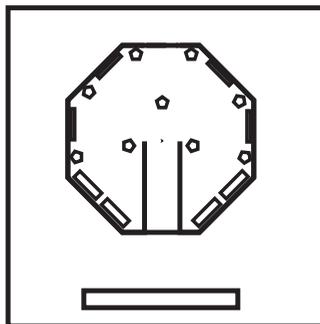
Suggesting that certain individuals are extracted from the faceless masses to become ancestors responsible for defining knowledge, power and beliefs for several generations, the exhibition reminds each visitor of the diversity of connections governing his relationships with family and friends, members of his community, famous dead people who influence his existence, to events which affect him or not and to the rest of humanity who share the same destiny.





Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé; les formes – et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot – s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Marcel PROUST. 1954 (1913). *Du côté de chez Swann*. Paris: Gallimard, p. 57.



On ne parle tant de mémoire que parce qu'il n'y en a plus. La curiosité pour les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire est liée à ce moment particulier de notre histoire. Moment charnière, où la conscience de la rupture avec le passé se confond avec le sentiment d'une mémoire déchirée; mais où le déchirement réveille encore assez de mémoire pour que puisse se poser le problème de son incarnation. Le sentiment de la continuité devient résiduel à des lieux. Il y a des lieux de mémoire parce qu'il n'y a plus de milieux de mémoire.

Qu'on songe à cette mutilation sans retour qu'a représenté la fin des paysans, cette collectivité-mémoire par excellence dont la vogue comme objet d'histoire a coïncidé avec l'apogée de la croissance industrielle. Cet effondrement central de notre mémoire n'est pourtant qu'un exemple. C'est le monde entier qui est entré dans la danse, par le phénomène bien connu de la mondialisation, de la démocratisation, de la massification, de la médiatisation. A la périphérie, l'indépendance des nouvelles nations a entraîné dans l'historicité les sociétés déjà réveillées par le viol colonial de leur sommeil ethnologique. Et par le même mouvement de décolonisation intérieure, toutes les ethnies, groupes, familles, à fort capital mémoriel et à faible capital historique. Fin des sociétés-mémoires, comme toutes celles qui assuraient la conservation et la transmission des valeurs, église ou école, famille ou Etat. Fin des idéologies-mémoires, comme toutes celles qui assuraient le passage régulier du passé à l'avenir ou indiquaient, du passé, ce qu'il fallait retenir pour préparer l'avenir; qu'il s'agisse de la réaction, du progrès ou même de la révolution. Bien plus: c'est le mode même de la perception historique qui, media aidant, s'est prodigieusement dilaté, substituant à une mémoire repliée sur l'héritage de sa propre intimité la pellicule éphémère de l'actualité.

Pierre NORA. 1984. «Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux. I. la fin de l'histoire-mémoire», in: *Les lieux de mémoire. I. La République*. Paris: NRF Gallimard, pp. XVII-XVIII.

A ce stade, les processus moléculaires du stockage mnésique à long terme peuvent être résumés de la façon suivante. La sous-unité catalytique activée de la PKA est transférée dans le noyau et phosphoryle les protéines CREB-1. Ces protéines se lient alors à l'ADN et activent les gènes nécessaires à la formation de souvenirs à long terme. Cependant, la situation n'est pas tout à fait aussi simple. Le phénomène le plus surprenant qui émerge des études génétiques est que la mémoire à long terme peut être inhibée aussi bien qu'activée. Normalement, la capacité à établir un souvenir à long terme est contrainte par des processus inhibiteurs. Ces processus déterminent la facilité ou la difficulté avec laquelle la mémoire à court terme sera convertie en mémoire à long terme.

La contrainte la plus importante est une régulation de transcription inhibitrice (un répresseur) découverte par Bartsch et Kandel appelée CREB-2. Le répresseur CREB-2 est censé inhiber les actions de la protéine CREB-1, et bloquer ainsi la facilitation à long terme, en se liant à la fois à la cible CRE sur l'ADN et à la protéine CREB-1. Ainsi, pour activer la facilitation à long terme chez l'aplysie, il faut non seulement activer la protéine CREB-1 mais aussi supprimer l'influence répressive de CREB-2.

La régulation de CREB-2 est différente de celle de CREB-1. Contrairement à CREB-1, CREB-2 n'est pas directement activée par la PKA. CREB-2 semble plutôt être régulée par une protéine kinase différente, appelée MAP kinase (pour *mitogen-activated protein*). Cette capacité à réguler CREB-2 indépendamment, et de cette façon à l'inhiber sélectivement et à différents degrés, est intéressante. Cela pourrait jouer un rôle dans la variabilité de la facilité avec laquelle les souvenirs à court terme se transforment en souvenirs à long terme. Si cet argument est correct, supprimer alors l'influence répressive de CREB-2 devrait réduire très nettement le seuil de conversion de la mémoire à court terme en mémoire à long terme.

Larry SQUIRE et Eric KANDEL. 2001. *La mémoire: de l'esprit aux molécules*. Paris: Flammarion, pp. 256-257.

La proposition: tous les hommes sont mortels, a beau parader dans les manuels de logique comme modèle d'affirmation universelle, aucun homme ne se résout à la tenir pour évidente, et il y a dans notre inconscient actuel aussi peu place que jadis pour la représentation de notre propre mortalité. Les religions continuent à contester son importance au fait irrécusable de la mort individuelle, et elles prolongent l'existence au-delà du terme de la vie; les pouvoirs de l'Etat ne pensent pas être capables de maintenir l'ordre moral parmi les vivants, si l'on doit renoncer à corriger la vie terrestre par un au-delà meilleur; sur les colonnes d'affichage de nos grandes villes sont annoncées des conférences prétendant prodiguer des enseignements quant à la manière dont on peut se mettre en relation avec les âmes des défunts, et il est indéniable que plusieurs des têtes les plus subtiles et des penseurs les plus perspicaces parmi les hommes de science, ont jugé, surtout vers la fin de leur propre temps d'existence, qu'il ne manquait pas de possibilités de communication de ce genre. Etant donné que la quasi-totalité d'entre nous pense encore sur ce point comme les sauvages, il n'est pas étonnant que la peur primitive du mort soit encore chez nous si puissante, et qu'elle soit prête à se manifester dès qu'une chose quelconque vient au-devant d'elle. Il est probable qu'elle conserve encore le sens ancien, à savoir que le mort est devenu l'ennemi du survivant et a l'intention de l'entraîner avec lui, afin qu'il partage sa nouvelle existence.

Sigmund FREUD. 1985 (1919). *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris: Gallimard, pp. 247-248.



Chez les Ifugao des Philippines, les deuxièmes funérailles *binogwa* sont effectuées lorsqu'un parent décédé se signale à travers un rêve ou une maladie touchant l'un de ses descendants. A cette occasion, l'hôte responsable déterre les os du défunt, les nettoie, les enveloppe dans une couverture mortuaire et invite parents et voisins à plusieurs jours de sacrifices festifs. Le défunt quitte ainsi son statut d'esprit potentiellement dangereux pour acquérir celui d'ancêtre protecteur.

Boîte rituelle en bois *punamhan*. Ifugao. Philippines. AL 2647 [Prêt Alimentarium, Vevey]



Dans les sociétés himalayennes, l'utilisation d'instruments de musique relève des traditions bouddhiste et chamaniste. Les tambours-sabliers *damaru*, ainsi que les trompettes *rkang-gling* ou *rkag-dung* originellement fabriquées à partir d'un fémur humain, participent aux rites funéraires et à l'invocation de diverses divinités protectrices.

Trompe en fémur humain *rkang-gling*. Népal. MEN 79.11.5.

Les rites de préparation des têtes réduites participaient d'un état permanent de conflits intra-tribaux constitutifs de l'ethnie *shuar* (ou *jivaro*). Etalé sur plusieurs années, ce processus servait à créer l'identité du groupe et se concevait à travers les personnalités du tueur et de la victime. La tête une fois réduite trouvait une nouvelle identité et le tueur perdait temporairement son statut humain pour être assimilé à un animal prédateur.

Tête réduite *tsantsa*. Pérou. MEN 68.7.13.





Le terme *malanggan* désigne une représentation réelle ou symbolique de défunts ou d'ancêtres. Ces statues apparaissent à deux moments essentiels de la vie: lors de l'initiation et lors des funérailles. Ils sont révélés par un songe ou par un ancêtre. Au-delà de l'honneur fait aux morts, les rites liés aux *malanggan*, par les dépenses somptuaires qu'ils entraînent, donnent du prestige, resserrent et réaffirment les liens sociaux.

Deux statues tok-tok. Nouvelle-Irlande. MEN V.414 et V.416.



En Chine méridionale, les funérailles ne séparent pas les vivants des morts mais marquent le début de relations privilégiées entre une lignée d'ancêtres et ses descendants vivants. L'enterrement proprement dit précède de quelques années le traitement des os du défunt. Lors de la seconde cérémonie, des offrandes en nourriture et en papier sont brûlées pour assurer une bonne relation avec la lignée familiale du mort

Robe de papier. Chine. MEN II.B.214.

Les préoccupations religieuses et une certaine vision de l'au-delà sont à la base de toute la civilisation égyptienne. Ainsi, la conservation du corps terrestre était étroitement liée à la survivance dans l'au-delà. Le décès représentait alors le passage d'une forme d'existence à une autre. L'apparition d'une forme de statuettes funéraires appelées *oushebtis*, dont le rôle était de servir le maître dans l'au-delà, se généralise durant le Moyen Empire.

Sarcophage anthropoïde miniature. Nouvel Empire. Saqqara, Egypte. MEN Eg. 375.a-b.





Des scènes de purgatoire se rencontrent dans les chapelles qui parsèment les rues de Naples. Protégées par une vitre, elles sont utilisées pour y déposer les photos des défunts de la famille qui a construit la chapelle. Selon la tradition, les âmes du purgatoire ne peuvent pas se délivrer elles-mêmes: seuls les vivants peuvent intercéder pour diminuer leurs souffrances. Dans une logique d'échange, les âmes peuvent intercéder à leur tour pour les vivants.

Purgatoire miniature. Naples, Italie. MEN 99.60.5.a-h.

Pour les Malgaches, toute la vie terrestre est placée sous le regard des ancêtres et sous le signe d'une communion permanente avec les défunts. Dans la vie quotidienne, les hommes portent encore souvent un pagne et, sur leurs épaules, le *lamba*, grand rectangle de tissu de coton ou de soie, couvrant partiellement ou complètement le corps. Compagnon de toute une vie, il devient enfin linceul ou *lambamena* dans la mort.

Drap mortuaire *lamba-mena*. Madagascar. MEN 69.18.73.



Au Gabon, les ossements de certains défunts sont prélevés quelques mois après leur décès pour être nettoyés et réunis dans de grandes urnes végétales. Sur le couvercle en bois de ces boîtes-reliquaires sont fixées une ou plusieurs effigies anthropomorphes représentant les ancêtres fondateurs du lignage. L'initiation des jeunes garçons constitue la plus importante manifestation du culte des ancêtres.

Statue féminine. Fang, Cameroun. MEN III.C.4585.





Les Indiens actuels ne croient pas plus que leurs prédécesseurs à une vie éternelle. Pourtant, le mort est souvent considéré comme un être qui cherche à retourner dans le monde des vivants pour leur faire du mal. Les rites funéraires ont pour but d'empêcher le défunt de revenir et de l'envoyer définitivement dans le séjour des morts. Mais une fois l'an, les vivants les invitent, ils ne sont plus craints mais aimés et reçus avec tout le faste possible.

Masque tête de mort. Mexico, Mexique. MEN 82.3.1.

Chez les Yoruba du Nigéria, la taille d'une statuette est obligatoire à la suite du décès d'un jumeau. Après l'enterrement, la mère le fait représenter par une statuette de même sexe dont elle prend soin pendant un certain temps. Suivant les conseils d'un prêtre du *Fa*, consulté pour l'occasion, la figurine acquiert ses caractères propres.

Statuette féminine *ere ibejì*. Yoruba. Nigéria. MEN 01.5.3.



Cachés dans les habitations, les «cruches des âmes» servent de demeures aux ancêtres décédés, jusqu'à la troisième génération. Les plus anciennes sont cassées dans les montagnes. Le forgeron joue un rôle particulier; il conduit le culte des morts, fonctionne comme homme-médecine et peut rendre des oracles de diverses manières. La femme du forgeron est potière et en même temps sage-femme; elle seule peut fabriquer les pots des «cruches des âmes».

Poteries rituelles *vray*. Matakam. Mandara, Cameroun. MEN 59.16.2 et 59.16.1.





Ça me suffit

Dans les salons-cocons aménagés autour de l'impression que «la vie est un long fleuve tranquille» s'accumulent les traces du passé sans histoire que le sens commun attribue aux gens heureux. Une photographie de jeunesse, des souvenirs de voyage, les signes d'une passion cachée ou avouée pour une personnalité célèbre, les livres-mémoires racontant d'autres temps et d'autres lieux, les bibelots amassés lors des temps forts qui balisent l'existence, toutes ces traces confondues dans un même espace de vie évoquent l'idée à la fois naïve et sécurisante que le malheur, «ça n'arrive qu'aux autres».

Mehr brauch ich nicht

In den Wohnzimmer-Kokons, die den Eindruck vermitteln, dass das Leben wie ein geruhvoller Fluss sei, häufen sich die Spuren jener geschichtslosen Vergangenheit, die der gesunde Menschenverstand glücklichen Leuten zuschreibt. Ein Foto aus der Jugendzeit, Reiseerinnerungen, Zeichen einer geheimen oder – im Falle einer berühmten Persönlichkeit – eingestandenen Leidenschaft, Erinnerungsbücher, die von anderen Zeiten und anderen Orten erzählen, angehäufte Nipsachen, die besondere Zeitpunkte einer Existenz markieren – alle diese in ein und demselben Lebensraum versammelten Spuren lassen die ebenso naive wie beruhigende Idee aufkommen, dass das Unglück nur den anderen zustoße.

That's all I need

In the cocoon-like rooms set up around the idea that «life is a long, calm river», traces of a quiet past, which common sense normally associates with happy people, can be seen. A photograph of youth, travel souvenirs, signs of a hidden or open admiration for a celebrity, memoirs relating stories of other times and other places, knick-knacks accumulated in memorable times which signpost our existence, this mixture of symbols in one place brings to mind the both naïve and reassuring idea that misfortune «only happens to others».



Une porte claqua



Mettre en boîtes

Lorsque surgit l'impensable, un long travail de deuil et de mémoire commence. Fondée au premier chef sur le témoignage de ceux qui peuvent dire «j'y étais», cette construction intègre presque instantanément l'empreinte de ceux qui sont chargés de commenter les faits sur les lieux du drame. Cette phase d'intervention à vif est généralement suivie d'une déferlante d'images de toutes sortes, provenant notamment des caméras amateurs qui ont saisi des parcelles de la réalité concernée et permettent de reconstituer une partie du puzzle en lui donnant valeur de vérité. Viennent ensuite les analyses plus mesurées des spécialistes de diverses disciplines qui tentent d'échapper au seul sensationnalisme pour développer une perspective plus large. Après une période d'attente de moins en moins longue, les scénaristes et réalisateurs de l'industrie du spectacle signalent à leur manière que la phase de marge est terminée et qu'il est temps de se lancer dans une mise en récit plus romancée.

Versorgen

Mit dem Einbruch des Undenkbaren beginnt eine lange Trauer- und Gedächtnisarbeit. Diese Konstruktion beruht zuerst einmal auf den Augenzeugenberichten derer, die sagen können «ich war dabei», integriert aber fast sofort den Stempel jener, die beauftragt sind, die Ereignisse am Ort des Dramas zu kommentieren. Dieser Phase der Live-Berichte folgt im Allgemeinen eine Woge von Bildern verschiedenster Art. Amateurkameras haben Elemente der betroffenen Realität ergattert und machen es möglich, einen Teil des Puzzles zusammenzubauen und ihm Wahrheitswert zu verleihen. Darauf folgen die gemässigten Analysen von Fachkundigen aus verschiedenen Sachgebieten. Sie versuchen der puren Sensationsgier zu entrinnen, um eine breitere Perspektive zu entwickeln. Nach einer immer kürzeren Wartezeit verkünden Drehbuchautoren und Regisseure der Schauspielindustrie auf ihre Art das Ende der Umwandlungsphase und dass es an der Zeit sei, sich in eine romanhaftere Erzählform zu wagen.

Canning

When the unthinkable happens, a prolonged labour of mourning and memory begins. Based mainly on the accounts of those who can say «I was there», this construction almost immediately bears the marks of those whose role is to relate the facts at the scene of the event. This phase of immediate reaction is generally followed by flows of images of many different kinds, notably from amateur cameras, which have captured parts of the reality, allowing a partial reconstruction of the puzzle as if it was the whole truth. Then come the rational analyses by specialists of various disciplines who try to avoid sensationalism in order to develop a wider perspective. After a certain delay, which is becoming shorter and shorter, the scriptwriters and directors of the entertainment industry signal in their own ways that the marginal phase has ended and that it is time to make room for a novelized version of the event.



MEN

Mise en boîtes

25 juin 2005 - 29 janvier 2006

Editorial

Srebrenica, Tchernobyl, Baam, Hiroshima... Dans des pays lointains ou proches, des noms de villes, de villages ou de régions nous sont devenus familiers. D'autres, par bonheur sans doute, nous restent encore inconnus. A ces noms s'ajoutent parfois des dates sur notre calendrier. «Il y a dix ans, le tremblement de terre» ou «il y a vingt ans la catastrophe aérienne»: un bref rappel des médias ramène à intervalles réguliers et pour un temps à notre conscience un récit (presque) oublié.

Mais l'événement n'est pas seulement ce qui survient, c'est aussi un marché sur lequel s'affrontent en grand désordre de multiples voix convoquées pour l'occasion: survivants, témoins, experts, chacun apportant sa pierre à l'édifice. Il s'agit donc manifestement d'une construction sociale, non qu'il soit inventé de toutes pièces (ce qui peut évidemment arriver) mais parce qu'il doit être élaboré comme tel pour exister, qu'il doit focaliser l'attention, engager des formes d'intérêt et de compréhension, canaliser des énergies.

On peut considérer l'événement comme une rupture, comme une irruption brutale dans la continuité du temps. Mais il est aussi, rétrospectivement, réactivation du passé et objet d'enjeux dans le présent, stratégie pour le futur. A court, moyen ou long terme, il peut être l'objet de réévaluations. Une vaste littérature, du roman de gare à l'ouvrage scientifique, en passant par le tabloïd et le journalisme d'investigation, nous le rappelle – à moins qu'elle ne tente, précisément, de nous le faire oublier.

L'accident originel

Entretien avec Paul Virilio

«Il y avait jadis deux types d'accidents: le cataclysme naturel et les accidents artificiels, du type chute mortelle de cheval. Or, au siècle dernier, nous sommes entrés dans la sérialité. Aux accidents naturels et artificiels, y compris les pires, comme ceux de Tchernobyl, Minamata ou Seveso, se sont ajoutés les accidents volontaires, c'est-à-dire les attentats massifs, à l'exemple de celui du World Trade Center.» C'est en ces termes que Paul Virilio présentait à Luc Debraine, du journal *Le Temps*, la thèse défendue dans son dernier ouvrage, *L'accident originel*. Selon le philosophe et urbaniste français, chaque invention engendre sa catastrophe. Dans le même entretien, il en commentait les conséquences et en appelait à une nouvelle forme de responsabilité. Extraits.

Paul Virilio: Nous devons de plus en plus lutter contre la panique. L'époque de la Guerre froide, qui était celle de l'équilibre des terreurs, s'est effacée au profit de l'époque de la panique froide, qui est celle du déséquilibre des terreurs dues aux accidents naturels ou provoqués par l'homme. La panique est la grande question de la politique de demain. Chacun sait bien que la peur est mauvaise conseillère. On risque de passer d'une politique substantielle fondée sur une commu-

– **Que prônez-vous ?**

– Faire face. Dans leur histoire, les êtres humains ont été confrontés à l'hostilité du monde naturel, aux grandes invasions, aux tyrans, à la terreur sous une quantité de formes. Aujourd'hui, nous devons faire face à la terreur de notre propre progrès. Je suis par exemple désolé du spectacle expressionniste qui a lancé l'autre jour le nouvel Airbus A380. On a fêté cet avion, certes merveilleux, comme un objet-culte. Mais personne n'a dit qu'inventer un Airbus de 800 places, c'est aussi inventer un crash aérien avec 800 morts. J'en appelle ainsi à une intelligence politique de la fin, à une philosophie de l'eschatologie industrielle. L'eschatologie est la science de la finitude, d'un monde de la fin, qui n'est d'ailleurs pas du tout la fin du monde. Le problème est que nul n'ose affronter cette finitude.

– **Comment un spécialiste comme vous des catastrophes d'origine humaine a-t-il ressenti l'effroyable raz-de-marée asiatique ?**

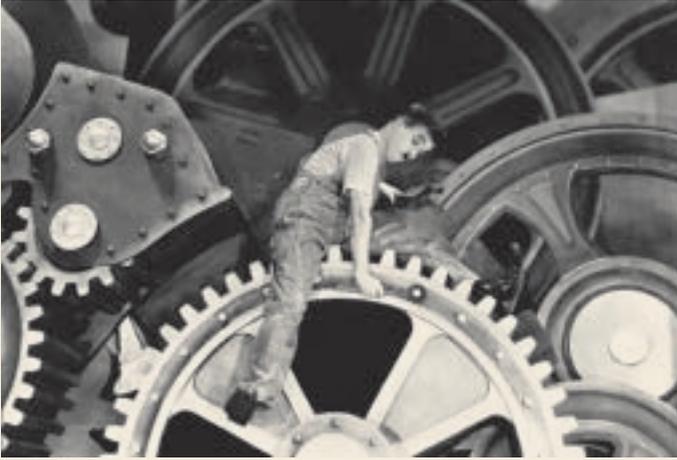
– Ce tsunami aura pour l'écologie l'importance que l'attentat du World Trade Center a eue pour la politique. Ces deux accidents encadrent à mon avis le début de notre XXI^e siècle. D'un côté, l'accident terroriste. De l'autre, un drame écologique épouvantable. Il s'agit d'autant de révélations. Nous passons d'ailleurs de l'ère des révolutions à celle des révélations. L'époque des révolutions était celle des idéologies. Elle a duré deux ou trois siècles. Mais elle est finie. Nous entrons maintenant dans l'époque des révélations catastrophiques, qui devrait nous encourager à une meilleure intelligence des accidents, naturels ou artificiels. Sans cet effort, on ne pourra pas comprendre la complexité des phénomènes accidentels qui s'enchaînent de plus en plus vite sous nos yeux.



Suite à l'accident de 1986, les boosters de Challenger ont été légèrement modifiés.

nauté d'intérêts à une politique accidentelle, elle basée sur la seule communauté d'émotions. A cet égard, le XXI^e siècle et la catastrophe naturelle récente du tsunami ont inauguré une émotion publique globale synchronisée et éphémère. Il faut s'en méfier. L'émotion publique globale est déjà une forme de tyrannie. L'effet tsunami ne sera pas plus oublié des manipulateurs, notamment politiques, que l'effet Twin Towers ne sera oublié des terroristes.

Luc DEBRAINE. 2005. «Faire face à l'accident». Entretien avec Paul Virilio. *Le Temps*, samedi 29 janvier.



Les Temps modernes, ou l'invention du risque industriel.

Sommaire

Chaque événement nous cerne, comme l'explique Daniel Sibony (page 2). Chacun fait retour et définit les bornes d'un passé mémorable, s'octroyant un «pouvoir d'effraction dans nos vies» qui ne se laisse pas tromper par nos tentatives d'évitement. C'est également ce que suggèrent les propos de Rithy Panh (page 4), retournant vingt ans plus tard auprès des témoins du génocide cambodgien: un tel cauchemar rend illusoire les tentatives d'oubli et exige une reconquête de la mémoire. La vague de commémorations qui déferle depuis quelques mois peut être considérée à l'aune de cette nécessité. Dominique Vidal (page 3) relève lescueils et les sentiments contradictoires que rencontre la célébration de la libération des derniers prisonniers d'Auschwitz par l'Armée rouge. Et comme le suggère Philippe Burren (page 3), l'événement ne se donne jamais à voir tel qu'il est survenu mais se prolonge dans sa propre histoire, déformé par les enjeux des pouvoirs et des sensibilités en présence.

Restera-t-il encore quelque chose à célébrer demain ? Les mutations du monde de l'information tendent à instantanéiser la présence de l'événement, l'un chassant l'autre au gré de l'actualité planétaire. Pendant que les neurologues déchiffrent toujours plus finement notre appareil cérébral et mnésique (page 5), la compréhension des mécanismes sociaux liés à la perception des catastrophes contemporaines semble plus vacillante. La catastrophe technologique survient-elle réellement de manière contingente ou faut-il souscrire à l'idée de Paul Virilio (page 1) que l'accident est déjà contenu dans la substance ? Les catastrophes technologiques, loin de survenir inopinément, sont intrinsèques à l'invention de nouveaux objets et systèmes techniques. L'émotion publique qu'ont provoquée certains événements récents, enfin, ne se laisse décoder qu'en revenant sur les ambiguïtés profondes qui façonnent la sensibilité contemporaine. L'analyse que nous livre

Christophe Gallaz (page 6), si elle se limite à l'exemple helvétique, n'en est pas moins révélatrice. Il semble bien que la «frénésie compassionnelle» qui s'est emparée des consciences à l'occasion des fêtes de fin d'année et du tsunami asiatique n'est destinée à durer que dans la mesure où elle répond à des enjeux qui nous sont propres.

Preuve en est, s'il le faut, la programmation des séries estivales sur nos canaux télévisuels, qui révèle cette attirance particulière que nous éprouvons pour les situations limites où le corps humain est mis en scène dans toute sa fragilité, où l'infortune est totale (page 7). Ces vies exposées font le lit de l'exploitation commerciale, brouillant les limites de la fiction et du réel pour le plus grand bonheur de millions de téléspectateurs. L'oubli, que l'on ne peut simplement opposer à la mémoire, n'a peut-être jamais été aussi présent qu'en ces moments de passions commémoratives.

Météo



<http://www.kami.nl/voord/under/uitatomdel/kanmerkentorcorpna.htm>

Regards sur l'événement

L'événement est entrechoc, entre nos résistances à le sentir et sa force réelle d'impact; entre nos peurs de le percevoir ou de le penser et son pouvoir d'effraction dans nos vies, dans la trame routinière – où rien n'arrive, par définition. De fait, ça ne cesse pas d'arriver; les signaux lancés d'Ailleurs s'accumulent, le courrier venu d'Autre-Part s'entasse; les lecteurs manquent pour le lire ou le déchiffrer. Pourtant c'est à nous que cela arrive, c'est donc à nous que c'est destiné. Mais il y a mille façons de se dérober, ou de faire de son destin une dérobade; comme dans ce curieux mode d'être: où l'événement nous arrive... à notre insu. C'est une façon rusée – ruse de la raison – de faire en sorte qu'il n'arrive pas à arriver jusqu'à nous. On ne le remarque pas, mais il va s'enfouir et se conserver dans les confins de nos mémoires; puis il fait le tour et revient, et ces traces enfouies refont surface et ont avec lui un nouvel entre-choc: alors l'événement nous revient, d'autant plus fort.

L'événement c'est d'abord cela: cette explosion de «temps» qui nous arrive comme autre; mais on la reconnaît – en partie – car on a en soi les traces qu'il faut pour la marquer, la remarquer; c'est à la fois étranger et familier, c'est extérieur et nous y sommes déjà présents. L'événement est une coupure dans l'espace-temps, une incision dans ce bloc jusque-là muet, massif, indistinct. C'est dire que notre rapport avec ce trait de l'événement est un effet de contact, de bord, de frontière – parfois réduite à un point, un détail, mais dont l'acuité nous ouvre l'accès à tout l'événement où nous voyons avec surprise que nous étions déjà pris, cernés, concernés; ou enveloppés – d'où l'importance d'ouvrir la «lettre» qui le signifie.

Daniel SIBONY. 1995. *Événements I Psychopathologie du quotidien*. Paris: Éditions du Seuil Points Essais, pp. 13-14.

Publicité





Commémorer ?

Paradoxalement, la célébration du 60^e anniversaire de la libération des derniers prisonniers d'Auschwitz par l'Armée rouge, le 27 janvier dernier, aura plus mobilisé gouvernants et médias que celle du 50^e anniversaire. Est-ce la conscience de la disparition prochaine des derniers témoins de la Shoah, et avec eux de la mémoire vivante de l'horreur – plus personne pour attester: «J'ai vu les chambres à gaz exterminer les juifs par milliers chaque jour, et les crémateurs rougir à force d'en réduire les dépouilles en cendres»? Ou bien la volonté de riposter massivement à la montée des violences antisémites, en France et dans plusieurs pays d'Europe ?

Hélas, l'enfer est pavé de bonnes intentions: la couverture des cérémonies et la multiplication – plus encore que pour les anniversaires du Débarquement et de la libération de Paris – d'émissions spéciales de radio et de télévision ont suscité des sentiments contradictoires. D'un côté, l'irrésistible empathie pour ces ultimes survivants, frères silhouettes octogénaires emmitouffées dans de pauvres couvertures pour résister au froid de Birkenau; de l'autre, l'amertume devant ce «trop plein trop vide» d'une mise en scène hollywoodienne, dont les symboles écrasaient le message... Comme l'écrivait Jean Baudrillard, «la commémoration s'oppose à la mémoire: elle se fait en temps réel et, du coup, l'événement devient de moins en moins réel et historique, de plus en plus irréel et mythique...»

Dominique VIDAL, 2005. «La libération d'Auschwitz. Commémorations...» *Le Monde diplomatique*, mars. [citant Jean Baudrillard, *Liberation*, 17 février 2005]

Commémorations: le point de vue de l'historien

La commémoration du 60^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz prend une importance politique et médiatique qui dépasse celle du 50^e. L'ONU elle-même y ajoute sa propre contribution, pour la première fois, comme institution. Que s'est-il produit, au cours de ces dix ans, pour que cet anniversaire soit à ce point sensible ? Notre confrère du journal *Le Temps*, dans son édition du 27 janvier, s'entretenait à ce propos avec Philippe Burrin, historien.

Philippe Burrin: Pour l'historien que je suis, cette commémoration est intéressante parce qu'elle fait ressortir combien la mémoire est un mécanisme important de fonctionnement même d'une société comme la nôtre, éloignée de toute valorisation de la tradition. Ici, l'intéressant n'est pas l'événement historique que constitue Auschwitz, mais la construction sociale dont cet événement est l'objet. On peine à imaginer aujourd'hui que dans les décennies 1940-1960, les noms des camps de Buchenwald et de Dachau étaient infiniment plus connus que celui d'Auschwitz, devenu maintenant l'emblème de la violence nazie, et même une sorte de point focal de l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale. Quelque chose s'est donc passé, qui fait que nous – une large partie du «nous» collectif – pensons qu'Auschwitz est devenu plus important que bien d'autres lieux et moments de l'histoire récente.

C'est qu'il y a une histoire de l'événement après l'événement, une histoire de la manière dont certains événements sont après coup sélectionnés par la mémoire sociale, amplifiés, voire sacralisés, alors que d'autres tombent aux oubliettes. Bien sûr, cette sélection n'est pas faite

abstraitemment, elle provient de la lutte menée par des groupes et des individus, comme, par exemple, les associations de résistants ou de déportés, elle se propage par des choix institutionnels, inscrits dans les manuels scolaires, et elle est l'objet de contestations au nom de préférences différentes. Autrement dit, la construction de la mémoire sociale est enjeu de pouvoir et objet de luttes d'influence, mais elle est tout autant, et à mon sens probablement davantage, le reflet de déplacements de sensibilités qui relèvent de processus plus profonds à l'œuvre dans nos sociétés.

Philippe BURRIN, 2005. «Un 60^e anniversaire d'Auschwitz solennel pour combattre des sentiments anti-juifs croissants», *Le Temps*, jeudi 27 janvier. [propos recueillis par Joëlle Kunz]



Commémoration de la bataille de Fort Griswold, USA, septembre 2002.

24 HOUR EMERGENCY SERVICE!!

BAY AREA DISASTER KLEENUP

Licensed Bonded Insured CGC038548

Full Service Restoration Contractor

Specializing In Commercial and Residential

- Fire
- Board Ups
- Water Extraction
- Mold Removal
- Hurricane Recovery
- Contents



**DISASTER KLEENUP®
INTERNATIONAL**
Direct Billing for
Insurance Claims

www.bayareadk.com

1-800-362-8453

Votre opinion nous intéresse
www.men.ch/forum/commemoration

«Je suis un arpenteur de mémoires»

«La base de mon travail documentaire est l'écoute. Je ne fabrique pas l'événement. Je crée des situations pour que les anciens Khmers rouges pensent à leurs actes, et que les victimes puissent dire ce qu'elles ont subi»

Tout au début, au lendemain de la chute du régime khmer rouge, j'ai souhaité ne plus jamais revenir sur ce génocide. C'est sans doute la première raison qui m'a poussé à quitter le Cambodge. Je n'ai pas fui mon pays, j'ai voulu oublier l'horreur, pour essayer de vivre une autre vie, dans un autre monde. Comme un réflexe de survie, croire qu'il est possible de tout effacer et recommencer à zéro.

Mais quand on a traversé un génocide, je crois que l'on n'en sort jamais complètement. On reste exposé à un terrible sentiment, enraciné au fond de la conscience, et toujours prêt à prendre le dessus. On sait que le mal existe. On essaie d'oublier. On voudrait être un homme ordinaire, avoir le cœur léger. Mais l'âme reste irradiée pour le restant de cette vie. Irradiée par l'indicible horreur de la négation de l'humain. Il a fallu vingt ans de maturation avant que nous ne réalisions, avec mon équipe, un film sur les mécanismes du crime dans le génocide khmer rouge. Le temps pour prendre la mesure de la distance et acquérir le discernement d'une véritable réflexion. C'est aussi le temps d'apprendre à vivre avec sa douleur. Sans le génocide, sans les guerres, je ne serais sans doute pas devenu cinéaste. Mais la vie après un génocide est un vide terrifiant. Il est impossible de vivre dans l'oubli. On risque d'y perdre son âme. Jour après jour, je me sentais aspiré par le vide. Comme si me taire, c'était capituler, mourir. Contrairement à ce que j'avais d'abord cru, revivre, c'est aussi reconquérir sa mémoire et sa parole. «La mémoire, c'est la résurrection du passé».



Dans son film *S21, la machine de mort khmère rouge* (France, 2003), Rithy Panh a réuni les victimes et les tortionnaires dans les lieux mêmes de l'horreur, le camp S-21.

des morts, de la vie et de la culture morte, et qui entraîne aussi la résurrection de celui qui se souvient» (Balint Andras Kovacs et Akos Szilagyi, *Les Mondes d'Andrei Tarkovski, L'Age d'homme*). [...]

Rithy PANH. 2004. «Je suis un arpenteur de mémoires». *Les Cahiers du cinéma*, février.

Quand les derniers rescapés seront morts

Il n'y aura plus que l'Histoire et la sociologie. Et peut-être, je l'espère, les romanciers. Cela a déjà été tenté dans *Le choix de Sophie* et Soazig Aaron s'y est essayée dans *Le non de Klara*, mais je rêve d'autres romans à venir qui s'approprieraient la mémoire de la déportation. J'imagine très bien que, dans quelques années, un écrivain comme Modiano imagine une fiction où une nommée Dora Bruder revient des camps, au lieu de disparaître. Sinon, si aucun romancier n'imagine à partir de cela, il n'y aura plus que la mémoire historique. Et peut-être un écolier indonésien

tout juste arrivé en France se demandera si Maïdanek est une marque de savon. C'est comme ça tout le temps. Que reste-t-il de la guerre de Cent Ans ? Quelques récits historiques et la *Mère Courage* de Brecht. Que restera-t-il des camps de concentration dans trois siècles ? Guère plus sans doute.

Jorge SEMPRIN. 2005. «Que reste-t-il de la guerre de Cent Ans ? Les livres d'histoire et Mère Courage, guère plus». *Le Temps*, jeudi 27 janvier. [Propos recueillis par Pascal Haubrage]

Du nouveau dans l'affaire Challenger...

Les analyses sociologiques les mieux étayées du fiasco, celles de Vaughan, concluent que l'accident de *Challenger* est un accident «normal». [...] Il y aurait eu bien antérieurement à ce vol, suivant ses propres termes, une normalisation d'une déviance par rapport à des standards techniques initiaux plus drastiques en matière de sécurité. Il y aurait eu une détérioration progressive du jugement qui s'est reproduit dans des conditions climatiques défavorables non anticipées. Cette normalisation serait le résultat de l'altération de la culture technique initiale, du fait de l'imposition politique d'une rentabilité commerciale dans un univers de concurrence, afin d'économiser les fonds publics. Il en a résulté une transformation de l'agence spatiale, initialement agence de développement et de recherche, en centre d'assemblage d'éléments fabriqués à répétition et à un rythme beaucoup plus élevé par une myriade de sous-traitants, c'est-à-dire une complexification gestionnaire de l'agence spatiale et un changement culturel important.

Paul MAYER. 2003. *Challenger, les ratages de la décision*. Paris: PUF Coll. «Sociologie d'aujourd'hui», pp. 40-42.

Brèves

Le 4 octobre 1992, un Boeing 747 s'est écrasé sur les 11 étages d'un immeuble de la banlieue sud d'Amsterdam. L'événement a été largement commenté dans les médias. Dix mois plus tard, 2 personnes sur 3 aux Pays-Bas déclaraient avoir vu le crash à la télévision. Ce qui est remarquable, car l'accident n'avait même pas été filmé.

Matthias PESSIGLIONE. 2004. «Daniel Schacter. Science de la mémoire». *La Recherche* 371 (Janvier): 109.

Offre d'emploi

pour le Service Municipal d'Enregistrement des Catastrophes (SMEC)

Un attaché de conservation de la mémoire spécialité événements et catastrophes

Sous l'autorité du conservateur en chef du Bureau Municipal des Evénements et Catastrophes, vous devrez:

- effectuer le traitement des fonds d'archives des catastrophes (services municipaux, établissements publics communaux, entreprises industrielles et de transports)
- assurer l'extension et le suivi de l'informatisation du service (projet de gestion d'archives BLANK et application documentaire GAP)
- contribuer au bon fonctionnement du logiciel de la Bibliothèque historique NEG/lect en liaison avec les différents services de la Ville et les médias.

Lauréat du concours d'attaché territorial de conservation de la mémoire, spécialité événements et catastrophes, vous aimez travailler en équipe et avec le sens de l'organisation. Vous maîtrisez l'outil informatique, connaissez les logiciels BLANK, GAP et NEG/lect. Dynamique, vous faites preuve d'esprit d'initiative, du sens de la veille technologique et de disponibilité.

Poste à plein temps.
Merci d'adresser votre candidature (lettre de motivation, CV détaillé, et photo) à Monsieur Weick, Direction des Ressources Humaines, PB 2112 BMBR Codes, Avnté 8-29 janvier 2006 au plus tard.

Publicité



Le mot du philosophe

Aujourd'hui tout le monde prétend être persécuté, comme tout le monde est occupé à singer les maquis, la Résistance, la clandestinité. Mais il n'y aura jamais qu'un seul Auschwitz, et il n'y aura jamais qu'un seul ghetto de Varsovie. Je dis que la persécution, la solitude parmi les peuples de la terre, c'est l'affaire des Juifs. Leur spécialité en quelque sorte. Ils n'ont pas besoin, eux, de jouer un rôle ! Les souffrances indicibles d'Auschwitz, la lutte incroyable des combattants du ghetto, sans alliés, sans secours et dans l'abandonnement total, tel fut leur destin tragique. Nous qui avons eu l'ineffable bonheur de survivre, de revoir le printemps et la lumière de la liberté, nous ne valions pourtant pas mieux que ces martyrs. Penser à eux et méditer dans le recueillement sur le sens de leur sacrifice et de leur irréparable calvaire, c'est sans doute la moindre des choses. C'est pour cela que nous sommes ici réunis : dans l'idée du Mémorial et de la Commémoration, n'y a-t-il pas la fidélité de la bonne mémoire ?

Tous les ans, dans nos cérémonies, nous entendons ce poignant appel aux morts, qui arrache aux femmes des sanglots. La note plaintive du clairon appelle et s'attarde, mais les morts n'ont pas répondu... Les morts ne répondront pas. Ceux qui ont disparu à tout jamais n'existent plus que par nous et dans la pieuse fidélité de notre mémoire ; si nous perdions leur souvenir, ils n'existeraient plus du tout. Le passé, comme les morts, a besoin de nous ; il n'existe que dans la mesure où nous le commémorons. Si nous commençons à oublier les combattants du ghetto, ils seraient anéantis une deuxième fois. Nous parlerons donc de ces morts afin qu'ils ne soient pas anéantis ; nous penserons à ces morts, de peur qu'ils ne retombent, comme disent les chrétiens, dans le lac obscur, de peur qu'ils ne soient à jamais engloutis dans le lac des ténèbres.

Vladimir JANKÉLEVITCH. 1986. *L'imprescriptible*. Paris : Editions du Seuil, pp. 78-79.

Pas si simple, la mémoire !

Pour la plupart d'entre nous, la mémoire «sert» avant tout à se souvenir d'un numéro de téléphone ou de l'endroit où nous avons laissé notre trousseau de clés. Or, si l'on écoute les spécialistes, ce n'est là qu'une de ses fonctions les plus... secondaires ! A vrai dire, l'erreur est encore bien plus fondamentale, puisque nous parlons de «la» mémoire, alors qu'il faudrait parler «des» mémoires. Nuance...

On peut distinguer trois niveaux de mémoire. Le premier - et le plus primitif - vous permet de faire des ajustements automatiques aux conditions qui vous entourent. Contrôle de la température, de l'équilibre, des mouvements des yeux ou du rythme du temps. Il n'y a qu'à voir le temps qu'on met à s'adapter à un climat chaud en vacances, à se remettre du fameux *jet lag* ou à s'habituer à des nouvelles lunettes pour être convaincu que tout ça ne va pas «tout seul», même si ces phénomènes sont totalement inconscients...

sans l'avoir jamais vu, simplement en partant de la représentation générale qu'on a du concept «clé». Ou... ne pas retrouver le beurre dans le frigo parce qu'on cherche un «beurre bleu» alors que le nouvel emballage est rouge.

Ce troisième niveau est aussi celui de la mémoire épisodique : on se rappelle ce que l'on a mangé, à côté de qui on était assis, de quoi on a parlé avec ses voisins de table. C'est enfin celui de la mémoire autobiographique, qui permet de se souvenir de son nom, de son parcours scolaire ou de la date



MULTIFORME. On croit connaître la mémoire, et pourtant elle réserve bien des surprises.

Le second permet de donner une valeur à un événement a priori neutre, après une association avec un souvenir, comme saliver en sentant la saveur d'un plat qu'on apprécie. Ou... s'élaner sur la route alors que le feu est rouge, simplement, parce que son voisin l'a fait.

Le troisième niveau est celui de la mémoire déclaratoire, qui permet, par exemple, la représentation d'un objet même si on ne l'a pas vu : on peut aider un ami à retrouver un trousseau de clés

de naissance de ses proches : Cette mémoire se construit en permanence, couche après couche, avec des relations tissées entre les niveaux. Ce qui la rend particulièrement solide, à condition que les structures responsables de ces corrélations fonctionnent correctement...

Philippe CLÉMENT. 2005. «Quand la mémoire construit le cerveau» *Le Matin*, dimanche 22 mai.



La frénésie compassionnelle

La catastrophe qui s'est produite il y a quinze jours en Asie vient d'engendrer, dans notre pays, ce qu'il faut bien nommer une séquence d'hystérie compassionnelle. Utile sans doute au loin - on l'espère. Mais... suscitée par quoi ? Nourrie par quoi ? Fortifiée par quelles dissimulations ? Et développée pour quels bénéfices ?

A noter d'abord, parmi les causes, la fascination qu'éprouvent les foules modernes pour tout récit biblique, toute mise en scène des origines et toute représentation d'un ordre antérieur à la civilisation présente. Il faut croire que celle-ci nous épuise. Regardant la vague énorme revenir en boucle sur l'écran de nos téléviseurs, nous avons ressenti le même inavouable envoûtement qui nous avait saisis face à l'écroulement des Twin Towers de New York en 2001, ou l'explosion de la navette Challenger en 1986. Besoin (religieux ?) que l'humain soit ramené dans ses dimensions désiroires.

Ensuite, la notation du record sportif. Percevoir la jouissance professionnelle occulte de Darius Rochebin face à ses interlocuteurs au journal télévisé de la chaîne romande, la semaine passée, quand il les pria de préciser le caractère extraordinaire du désastre. Rien d'aussi terrible depuis un siècle, dites-vous ? Pardon ? Depuis deux ? Voir trois ? Merci ! Ah, se sentir témoin de l'Histoire avec un grand H ! Faire partager l'exception ! Dire l'in vraisemblable !

Ensuite, encore, la présence, dans cet événement lointain, de victimes occidentales. Sans elles tout se fût passé comme en avril 1991, après des inondations survenues au Bangladesh où plus de 139 000 personnes avaient péri: rien de plus qu'une mobilisation caritative moyenne, le tout

venant du geste solidaire envers l'Autre - un simple avatar de la collecte accomplie naguère, dans les églises, au nom des organisations missionnaires. Il a donc fallu que des victimes occidentales fassent cette fois-ci ce que les médias ne font plus tant ils forment leur contenu pour l'alléger de tout rayonnement durable. Elles ont elles-mêmes diffusé sous nos latitudes, grâce à la nouvelle de leur propre mort, l'autre nouvelle expliquant que plus de 140 000 indigènes avaient aussi disparu...

Ensuite, encore, la confusion des genres à laquelle se sont livrés ces mêmes médias agissant non seulement comme des organes d'information mais aussi comme des instances de soutien psychologique, des voyeurs de la détresse humaine et des faire-part de condoléances collectives. Une soupe d'images et de signes propre à susciter dans l'opinion publique un amalgame irrédécible entre l'intelligence des faits, le réflexe empathique et l'urgence compulsive de porter secours. Ensuite, encore, la dissociation calculée, dans le discours politique majoritaire en Suisse, de la compassion selon qu'elle se manifeste hors des frontières nationales ou qu'elle pourrait se déployer à l'intérieur. Le silence entretenu sur l'ambiguïté de ces Helvètes qui sont xénophobes et rivalisent pourtant d'euphorie caritative envers l'étranger. L'absence de toute allusion

Publicité



critique à ces ministres UDC qui sont traqueurs de requérants l'année durant, mais se pressent au fond des cathédrales en y priant pour le tiers-monde. Cette impuissance que nous éprouvons en Suisse à méditer l'ici comme un fragment du là-bas, et le là-bas comme un cadre de l'ici. Cette désolidarisation réelle, au fond, travestie sous des moments de générosité sectorielle. Ensuite, encore, ces donateurs bandits que s'avèrent aujourd'hui les groupes de pharmacie Novartis, Roche, Pfizer, Merck, Johnson & Johnson ou GlaxoSmithKline qui dirigent vers les pays accablés par la catastrophe quelques millions de dollars, leur offrent quelques tonnes de médicaments - ceux-là mêmes dont ils se privent par ailleurs en permanence au nom d'un cynisme financier pirate. Ainsi l'ordre industriel obtient-il enfin, sur les rivages asiatiques, l'espace de réclame humanitaire dont rêvent tous ses stratèges: format mondial, visualisation maximale et réception massive.

Ainsi vont les choses en ce bas monde. La machine de notre époque reprendra bientôt son cours familial, et nous n'entendrons bientôt plus parler d'aucun tsunami. Déjà les touristes pédo-philés remontent de leurs bas-fonds merdeux, probablement, pour solliciter le marché des enfants brutalement adoptés par l'exsangue Occident. En attendant, nous aurons expié nos petites iniquités néolibérales ou racistes commises trois cent soixante-cinq jours par année de Genève à Romanshorn, et tout continuera comme avant Noël: bien, je veux dire, et même très bien.

Christophe GALLAZ. 2005. «La frénésie compassionnelle»
Le matin, dimanche 9 janvier.



© Patrick Chappuis, 1992. Reprinté chez L'empire / Van Blommestein, p. 74.

**«J'ai une mémoire admirable,
j'oublie tout» (Alphonse Allais)**

La loi des séries

Sur TSR1, l'été commence tôt. Et même si une canicule devait sévir, les téléspectateurs auront des frissons. Dans le cadre de ses opérations estivales, dès le mardi 14 juin, la chaîne romande diffusera *Lost*, la dernière série événement venue des Etats-Unis, un Robinson Crusodé d'épouvante. TSR1 précède TF1, qui mise tant sur un raz de marée *Lost* qu'elle la programmera en début de soirée, en juillet et en août.



LOST ANYTHING ?...

Un dispositif de prise en charge psychologique des victimes et des familles permet de réduire l'impact post-traumatique des situations de catastrophe. [...] À l'origine, cette série ne faisait que scénariser, en fiction, le dispositif d'une émission de télé-réalité, *Survivor*, ici *Koh Lanta*. [...] Sauf que la machine s'est emballée au profit du feuilleton, au point que les scores d'audience obtenus par *Lost* ont fait dire à certains que la télé-réalité entrerait dans une lente agonie, malgré une surenchère permanente des réseaux américains dans ce créneau. [...] Au fond, la bonne fiction l'emportant sur la prétendue réalité, est-ce une surprise ?

Lost repose sur une histoire simple, voire éculée. Un avion s'écrase sur une île. Une petite cinquantaine de voyageurs survivent au crash. Le spectateur est arrimé au regard de Jack (Matthew Fox), un médecin qui sait décider rapidement. Il soigne ses collègues de mésaventure et prend la tête de ce groupe de perdus avec Kate (Evangeline Lilly), solide compagne d'infortune. Mais l'île sur laquelle ils ont échoué paraît étrange, les forêts habitées par des créatures aussi surnaturelles qu'inquiétantes...

Série événement, le terme n'est pas trop fort. Ce feuilleton est dû à JJ. Abrams et Damon Lindelof. Le premier, toujours plus influent dans le petit monde des séries, s'est imposé ces dernières années en créant *Felicity*, série sentimentale plutôt subtile, et surtout *Alias*, grande série d'action embarquée désormais pour sa cinquième saison. Le second fut impliqué dans *Preuve à l'appui* (*Crossing Jordan*), série policière dont le principe est proche des *Experts*.

Le budget du pilote de *Lost*, premier épisode en deux parties, a atteint des sommets dans l'histoire de la production de séries TV, en culminant à

10 millions de dollars. Le pari était risqué, mais il a été pris au terme d'une lente décantation: six scénarios ont été épuisés avant que la bonne version ne s'impose. Pari réussi. Le 22 septembre 2004, plus de 18 millions de téléspectateurs sont au rendez-vous pour le démarrage. Le réseau qui le diffuse, ABC, dépasse ses concurrents, une première pour une série qui ne fait, que commencer. Alors à la traîne, la chaîne a été presque sauvée par *Lost* et *Desperate Housewives*, autre série mise à l'antenne à la rentrée 2004, visible prochainement sur Canal+. Durant cette saison 2004-2005, ABC a grimpé à la deuxième place des audiences des grands réseaux américains par le seul fait de ces deux feuilletons, d'emblée qualifiés pour une deuxième saison. *Lost* a bénéficié d'un public fidèle, autour de 18 millions d'amateurs chaque semaine, et a généré un important trafic sur Internet, ainsi qu'une forte attente dans les pays où sa diffusion était annoncée.

Nicolas DUPONT. 2005. «Prometteuse perdition sur la TSR». *Le Temps*, mardi 7 juin.

HOROSCOPE

du 25 juin 2005 au 19 janvier 2006

Bélier: Vous êtes dans un état d'épuisement nerveux ! Vous subissez l'influence de la conjoncture planétaire du jour. Vous qui êtes plutôt sympathique et facile à vivre, vous montrerez la face sombre de votre signe.

Taureau: Vous n'êtes pas très sensible aux conseils avisés que l'on vous donne. De plus, vous n'aurez pas la possibilité de les suivre. Aucune issue favorable ne vous sera offerte.

Gémeaux: Méfiez-vous des intrigues familiales ! Elles créent des tensions que vous ne parviendrez plus à gérer ! Eloignez-vous de votre conjoint(e) et de vos amis. Votre recul vous aidera à ne pas céder à ces affligeantes pressions affectives. Catastrophe en vue.

Cancer: Incertitudes dans le déroulement des opérations. Votre forme physique est déplorable, et on cherche à vous mettre des bâtons dans les roues. N'espérez pas reprendre confiance en vous. Changez de médecin.

Lion: Vous vous sentez dans une situation inhabituelle et vous avez perdu vos points de repère. C'était fatal, compte tenu de votre horoscope de la semaine passée. Patientez jusqu'à dimanche prochain.

Vierge: La force et l'équilibre de votre esprit sont des atouts formidables qui vous servent énormément. Habituellement du moins. Vous ne disposerez ni de l'un, ni de l'autre durant l'année qui vient. Utilisez vos atouts si vous en trouvez encore.

Balance: Votre forme psychique décline. Vos angoisses vous empêchent de réussir là où il n'y a pas tant de difficultés à surmonter. Ayez cependant confiance en la vie: à certains elle n'apporte que du bon.

Scorpion: Rome ne s'est pas faite en un jour ! D'autres villes ont été rasées en moins de temps. Alors ne vous découragez pas si vous avez la sensation d'avoir échoué dans ce que vous avez entrepris. Il n'y a pas de honte à recommencer à zéro.

Sagittaire: Rien ne prouve que la chance existe. Mais une chose est certaine: si on lui tourne le dos, la malchance, elle, survient sans crier gare. Méditez-le, c'est le dernier moment pour vous.

Capricorne: Une année sous le signe de la catastrophe. Les énergies planétaires devraient inhiber votre ambition et votre appétit pour la vie. Exit, vous connaissez ?

Verseau: Vous avez fait des efforts considérables pour vous organiser dans votre travail. Aujourd'hui vous espérez enfin être récompensé(e). Vous semblez oublier que votre patron est poisson.

Poisson: Quelque chose vous tracasse ? Vos voisins ? Vos collègues ? Vous envisagez sérieusement d'employer des moyens plus radicaux ? N'hésitez pas, les grands de ce monde ne s'en privent pas. Soyez toutefois sur vos gardes: vos adversaires sont peut-être du même signe que vous.



COURRIER DES LECTEURS

Claudine Vidal nous écrit à propos du rôle des pouvoirs publics dans les commémorations et des effets produits par ces événements.

Les commémorations publiques des désastres extrêmes qui jalonnent l'histoire du XXe siècle, qu'il s'agisse des guerres mondiales ou des génocides, au Rwanda comme ailleurs, sont à mon sens des rites fatalement cruels parce qu'elles ravivent le souvenir des souffrances endurées. De plus, ces cérémonies, organisées par les pouvoirs publics, comportent inévitablement des violences symboliques qui s'ajoutent à la douleur des souvenirs tragiques. Elles s'emparent du deuil privé des survivants pour l'intégrer à une cérémonie collective, elles donnent au passé tragique des victimes un sens lié à des finalités actuelles, elles constituent une histoire officielle du désastre qui, bien souvent, passe sous silence ou marginalise des catégories de victimes. Sur tous ces points, je rejoins les pénétrantes analyses de Paul Ricoeur.

Claudine VIDAL. 2004. «Des rites fatalement cruels». *La Chronique*. Paris: Amnesty France, numéro d'avril.

Thierry Le Bars et Claude Liauzu nous font part de leurs réflexions à propos d'un récent article de loi adopté par l'Assemblée nationale française.

Notre société est traversée de pas de guerres de mémoires, alors que les plaies ne sont pas refermées. Aux massacres de Sétif, on oppose ceux d'Oran. Aux atrocités du FLN, on oppose les crimes de l'OAS et la torture pratiquée par l'armée française. Quand on évoque le sort épouvantable des harkis restés en Algérie après l'indépendance, les uns oublient que la France les y a abandonnés sans armes, les autres que ce sont des Algériens qui les ont suppliciés. A la négation par des Algériens des crimes du FLN répond, ici, un mouvement de normalisation des thèses colonialistes, sous couvert de «devoir de mémoire». L'édification de monuments commémoratifs à la gloire de l'OAS dans plusieurs villes - prochainement à Margiane - en témoigne. L'article 4 de la loi du 23 février va dans le même sens. Son article 13 permet même l'indemnisation des anciens de

l'OAS qui, du fait de leur condamnation, ont dû autrefois cesser leur activité professionnelle ! Quelle image de la France veut-on donner à l'étranger, notamment dans des pays indépendants depuis un demi-siècle ?

Thierry LE BARS et Claude LIAUZU. 2005. «Les insultes d'un ministre de la République» *Le Monde*, jeudi 12 mai.

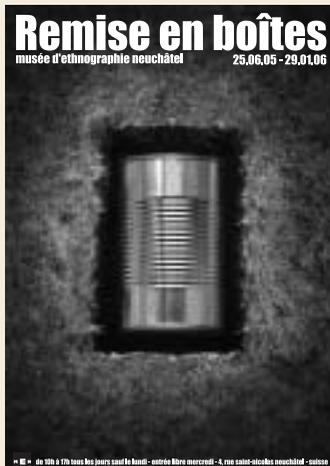
Eric J. Hobsbawm, professeur émérite à l'Université Birkbeck de Londres, nous présente son point de vue sur les rapports que les sociétés entretiennent avec leur passé.

More interesting, from our point of view, is the use of ancient material to construct invented traditions of a novel type for quite novel purposes. A large store of such materials is accumulated in the past of any society, and an elaborate language of symbolic practice and communication is always available. Sometimes new traditions could be readily grafted on old ones, sometimes they could be devised by borrowing from the well-supplied warehouses of official ritual, symbolism and moral exhortation [- religion and principally pomp, folklore and freemasonry (itself an earlier invented tradition of great symbolic force)]

Eric J. HOBSBAWM et Terence RANGER (éd.). 1997. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 6.

Xavier Carpentier-Tanguy, historien, nous rappelle l'importance des thèses de Paul Ricoeur à propos du rôle joué par le récit dans la transmission de la mémoire historique.

Toute histoire, écrit Paul Ricoeur dans *Temps et Récit*, procède d'une élection et d'une exclusion. Des personnages, des événements sont décrits au détriment d'autres. Il est, de plus, du privilège de la fiction de présenter des personnages monomaniaques et des événements porteurs d'un seul sens. C'est en quoi la fiction rejoint le propre du discours politique. Elle possède ses modèles, console et fixe des objectifs lointains. Elle met en rapport des expériences disparates et les destine, à travers son discours, à un auditoire choisi. Ce



double effet – loupe et chambre de résonance – qu'offre la fiction, fait d'elle un moyen d'éducation politique de premier plan.

Xavier CARPENTIER-TANGUY. 2003. «Ce qui traverse et qui résiste: visions du temps et écritures de l'histoire en RDA». *Etudes européennes* n° 3, décembre.

Chez DVD-MOVIES PROMOTION VIDÉO



Le film catastrophe de l'année



Impressum

Éditeur responsable: GHK
Rédaction: Giacomo Los Trigos
Maquette: Jacques Lépeautre
Mise en page: Hans Weizen
Impression: Presse-Tout & C^o





Première série

Andy WARHOL. *Ambulance Disaster*. 1963.

Dia Art Foundation, New York. The Menil Collection, Houston

Andy WARHOL. *Suicide*. 1962.

Collection Adelaide de Menil, New York

Andy WARHOL. *Black and White Disaster*. 1963.

Los Angeles County Museum of Art, gift of Leo Castelli and Ferus Gallery through the Contemporary Art Council

Andy WARHOL. *Atomic Bomb*. 1965.

Collection Saatchi, Londres

Andy WARHOL. *Tunafish Disaster*. 1963.

Collection Saatchi, Londres

Deuxième série

Andy WARHOL. *Pied et pneu*. 1963.

Dia Art Foundation, New York. The Menil Collection, Houston

Andy WARHOL. *Bellevue I*. 1963.

Private collection

Andy WARHOL. *Emeute raciale*. 1963.

Museum Ludwig, Cologne

Andy WARHOL. *Fate presto*. 1981.

Fondazione Lucio Amelio, Naples

Andy WARHOL. *Tunafish Disaster*. 1963.

Collection Saatchi, Londres





Silvie DEFRAOUI. *Plis et replis*. 2002.
Court. galerie Elisabeth Kaufmann, Zurich

Détruire

Le processus de construction de la mémoire à partir d'événements tragiques est évidemment sélectif. Les caméras sont rarement là par hasard et ne sont jamais partout. Et lorsque la représentation de la réalité qu'elles transmettent est incompatible avec celle que les pouvoirs en place désirent donner, les images disparaissent ou sont détruites. La thèse du complot liée à la destruction des preuves est donc à mettre en relation étroite avec celle de la transparence ou de l'objectivité attribuée aux métiers de l'information: elle en constitue en quelque sorte l'image inversée.

Zerstören

Ausgehend von tragischen Ereignissen ist der Aufbauprozess des Gedächtnisses, natürlich selektiv. Die Kameras sind selten zufällig da und nie überall. Und wenn die Darstellung der Realität, die sie vermitteln, nicht mit denjenigen übereinstimmt, die an der Macht sind, verschwinden die Bilder oder werden zerstört. Die Theorie der Verschwörung im Zusammenhang mit der Vernichtung der Beweise steht somit eng in Beziehung mit der Theorie der Transparenz oder der Objektivität, die den Medienberufen zugeschrieben wird: sie ist gewissermassen ihre Umkehrung.

Destroying

The process of creating memory from tragic events is clearly selective. Cameras are rarely there by chance and cannot be everywhere. Moreover, when the representation of reality that they broadcasted is incompatible with the one those in power want to give, the images are obliterated or destroyed. The conspiracy theory linked to the destruction of evidence should therefore be compared with one of transparency or objectivity attributed to the professionals of the media and can be considered as its inverted image.



Cultiver

La mise en mémoire n'est pas un processus cohérent et linéaire mais dépend étroitement de l'adhésion qu'une personne ou un événement a suscitée. Le travail de deuil et de maturation du souvenir est alors relayé, approfondi ou repris sur des bases nouvelles par celles et ceux qui se sont posés en vestales d'une mémoire particulière, l'inscrivant ainsi dans un processus ininterrompu d'aller et retour entre les traces du passé et leur mise en valeur. Tant qu'une personnalité et un événement réunit autour d'elle ou de lui suffisamment de ferveur pour que le culte se perpétue, le processus de construction de la personne en ancêtre ou de l'événement en fait historique marquant peut continuer.

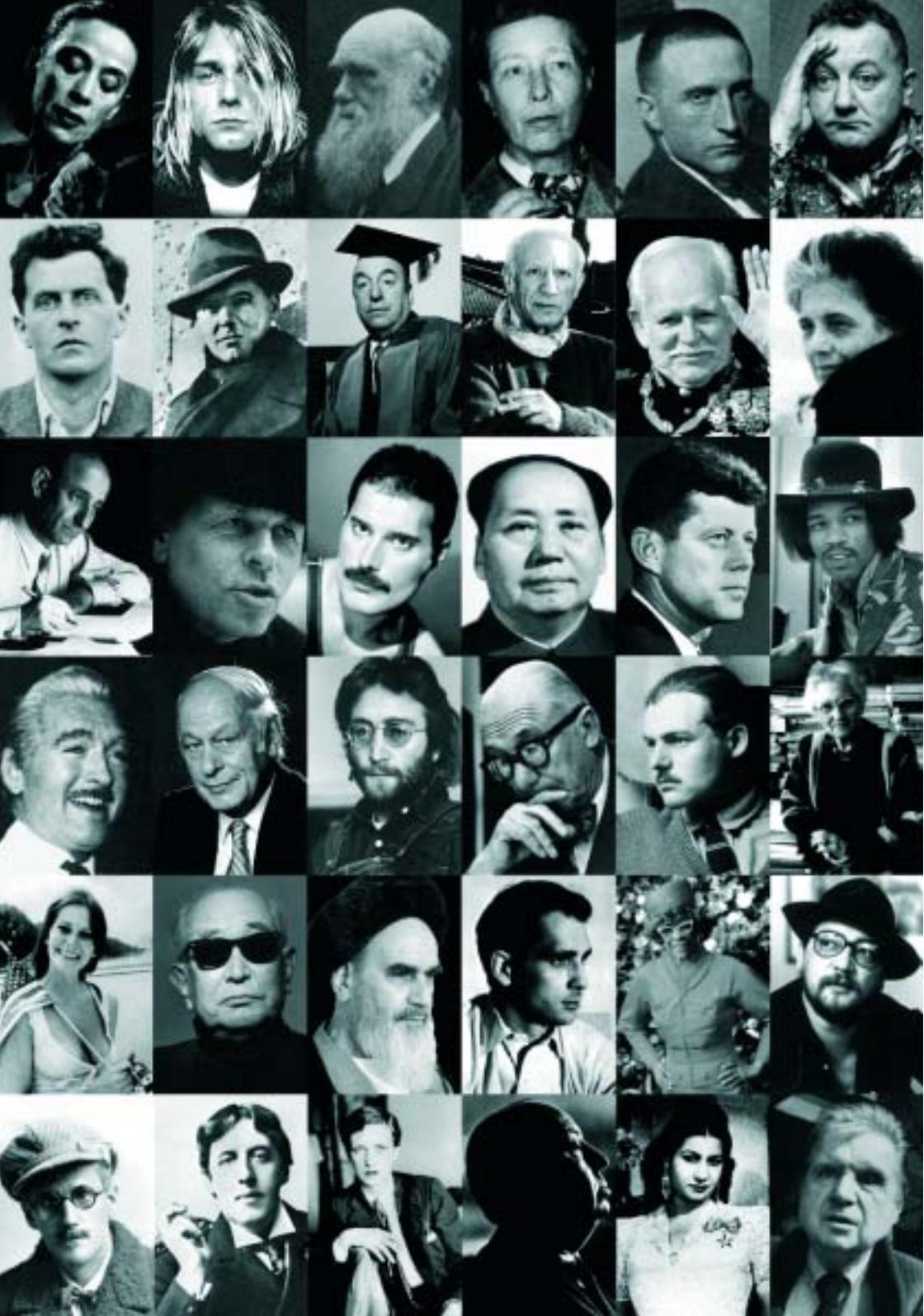
Zum Kult machen

Der Speichervorgang im Gedächtnis ist weder kohärent noch geradlinig, sondern hängt stark von den Eindrücken ab, die ein Ereignis oder eine Person ausgelöst hat. Trauerarbeit und Reifungsprozess der Erinnerung werden also von selbst-ernannten Vestalinnen eines besonderen Gedächtnisses abgelöst, vertieft oder auf einer neuen Basis wiederaufgenommen und so in einem ununterbrochenen Hin und Her zwischen den Spuren der Vergangenheit und ihrer Hervorhebung angesiedelt. Solange eine Persönlichkeit oder ein Ereignis genügend Verehrung auslöst, um den Kult weiterzuführen, kann der Konstruktionsvorgang, der die Person zum Vorfahren oder das banale Ereignis zum historischen verwandelt, weitergehen.

Cultivating

Committing to memory is not a rational and linear process but strongly depends on the emotion that a person or an event has aroused. The labour of mourning and the development of memory is consequently taken over, deepened or taken up in new ways by those who claim to be guardians of a certain memory, thus inscribing it in an uninterrupted process of coming and going between the traces of the past and their restoration. As long as a person or an event generates sufficient passion for the cult to endure, the process of turning the person into an ancestor or the event into a notable historical fact can continue.





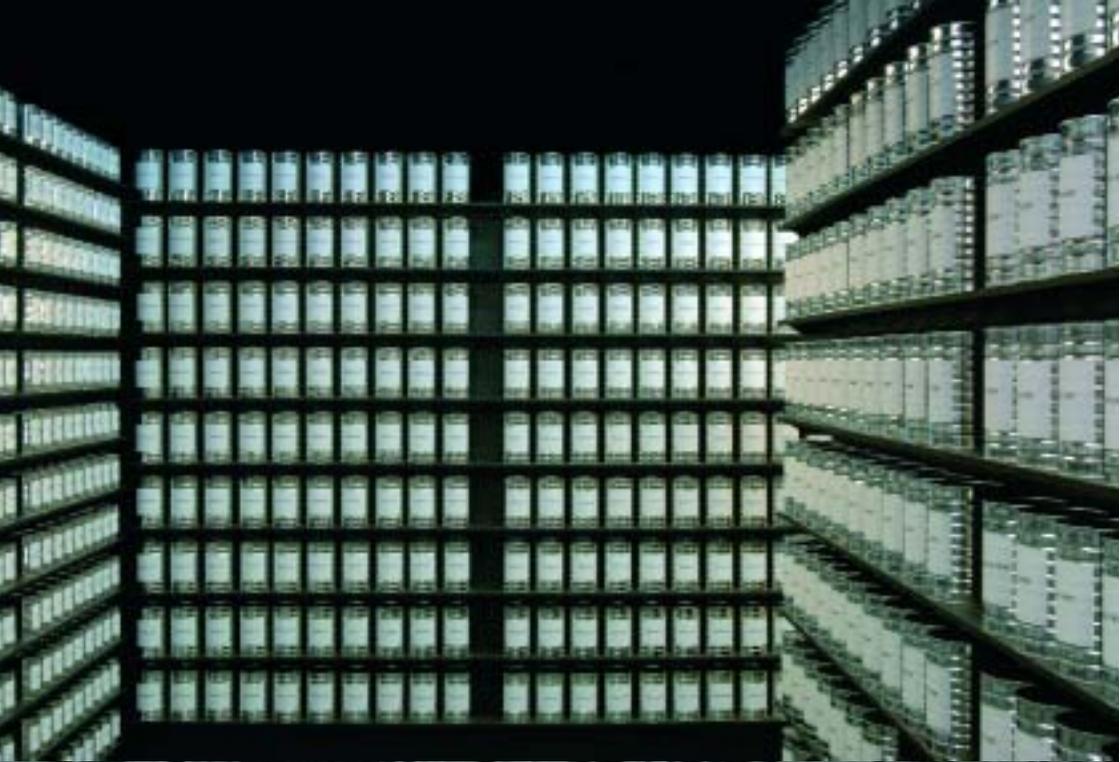


Archiver

La fin du XX^e siècle a vu s'accroître de manière asymptotique les capacités de stockage, de circulation et de recoupement des informations. Le rêve d'une mémoire totalement externalisée est en bonne voie de réalisation, de sorte que la notion d'effacement ou d'oubli est en train de changer de sens: il ne s'agit plus de disparition de traces ou de destruction d'archives mais simplement d'absence de questionnement d'un aspect particulier du passé. Paradoxalement, cette externalisation coïncide avec une fragilisation des supports matériels de la mémoire et avec un intérêt de plus en plus ciblé sur l'immédiateté, ce qui pose des questions cruciales aux archivistes dont le champ ne cesse de se complexifier. Dans ce cadre mouvant, la métaphore des âmes errantes investit de plus en plus fréquemment les systèmes de communication eux-mêmes, qui deviennent les vecteurs à travers lesquels l'au-delà peut se manifester.

Archivieren

Am Ende des 20. Jahrhunderts sind die Speicherkapazitäten, der Umlauf und die Wiederverwendung von Informationen in asymptotischer Weise gewachsen. Der Traum eines völlig externen Gedächtnisses ist auf dem besten Weg, Wirklichkeit zu werden; Begriffe wie Auslöschen oder Vergessen gewinnen nach und nach einen neuen Sinn: es geht nicht mehr um verschwundene Spuren oder vernichtete Archive, es wird einfach nicht mehr über einen bestimmten Aspekt der Vergangenheit nachgefragt. Diese «Externalisierung» fällt paradoxerweise mit der Unzuverlässigkeit der materiellen Träger des Speichers und einem immer deutlicheren Interesse für die Unmittelbarkeit zusammen. Dadurch werden die Archivare, deren Arbeitsbereich immer komplexer wird, mit kniffligen Problemen konfrontiert. In diesem sich bewegenden Rahmen taucht die Metapher von der ruhelosen Seele immer häufiger in den Kommunikationssystemen selbst auf, die so zu Tribünen für Kundgebungen des Jenseits werden.



Storing

The end of the XXth century saw an asymptotic increase in the capacity of storage, movement and cross-referencing of information. The dream of a totally externalized memory should be soon realized in such a way that the notion of erasing or forgetting is gradually changing in meaning: it is no longer a question of disappearance of traces or destruction of archives but simply a failure to call into question a particular aspect of the past. Paradoxically, this externalization coincides with a weakening of the physical supports of memory and with an increasing focus on the present, which poses serious problems for archivists whose fields continue to grow in complexity. In this forever changing setting, the metaphor of restless souls increasingly invests the systems of communication, which then become the media through which the beyond can manifest itself.

Exhumer

Lorsque les attentes sociales, qu'elles soient construites par le marché ou qu'elles suscitent une réponse de celui-ci, entrent en résonance avec des segments particuliers d'un passé apparemment enterré, un processus d'exhumation sélective permet d'alimenter efficacement le besoin de racines, de balises, de réconfort ou de visibilité manifesté par les humains. La postmodernité se caractérise du reste par cette faculté à exploiter jusqu'à la corde un certain nombre de productions marquantes alors que des pans entiers de la connaissance sont abandonnés aux spécialistes et aux esthètes.

Ausgraben

Wenn die sozialen Erwartungen, ob sie vom Markt geschaffen sind oder von ihm eine Antwort verlangen, auf bestimmte Segmente einer scheinbar schon beerdigten Vergangenheit treffen, so ermöglicht eine selektive Ausgrabung, das menschliche Bedürfnis nach Wurzeln, Anhaltspunkten, Trost oder Sichtbarkeit anhaltend zu stillen. Die Postmoderne zeichnet sich übrigens gerade durch die Fähigkeit aus, eine gewisse Menge markanter Produktionen bis ins letzte auszuschlachten, während das Wissen massenweise den Spezialisten und den Ästheten überlassen wird.

Exhuming

When social expectations, whether they are created by the market or provoke a response from it, resonate with particular elements of an apparently buried past, a process of selective exhumation allows the need for roots, signs, comfort or visibility exhibited by mankind to be effectively met. Post-modernity is characterized by this ability to exploit a number of noteworthy productions to the very limit while whole spans of knowledge are abandoned to specialists or aesthetes.



Vendre

Véritables marchands du temple de la petite et de la grande histoire, d'ingénieux prestataires de services ont fait leur apparition sur le marché de la mémoire. Au classique penchant pour les antiquités se substitue l'engouement pour l'illusion de l'ancien et le factice Belle Epoque, comme si l'esprit Las Vegas l'avait finalement emporté sur celui de la Renaissance. Les «adulescents» focalisés sur les Barbapapas sont aussi bien servis que les fétichistes collectionnant les morts célèbres sur leurs tasses à café, et chaque année voit s'ajouter des rites commercialement corrects au calendrier traditionnel. Quant au registre du récit de vie, il n'a sans doute jamais été aussi répandu et n'a jamais concerné des personnalités au parcours aussi mince qu'aujourd'hui, produisant au passage son lot de réécritures plus conformes au narcissisme des vivants et au révisionnisme des régimes qu'à l'honnêteté autobiographique ou historique. Parallèlement, les règlements de compte font d'autant plus recette qu'ils canalisent voyeurisme et agressivité sur quelques grands Satans fortement médiatisés alors que l'effacement et l'oubli se profilent comme une alternative monnayable à cette frénésie de remémoration.

Verkaufen

Wie richtige Tempelhändler der Geschichte sind findige Dienstleistungserbringer auf dem Gedächtnismarkt aufgetaucht. Der klassische Hang für Antiquitäten wird abgelöst von der Schwärmerei für Altes und für eine nachgebildete Belle Epoque, als ob der Geist von Las Vegas nun doch über die Renaissance gesiegt hätte. Die auf Barbapapas fixierten ewig jungen Erwachsenen finden ihr Glück genauso wie die Fetischisten mit ihren Sammlungen berühmter Toten auf ihren Kaffeetassen, und jedes Jahr wird der traditionelle Kalender an commercially korrekten Riten reicher. Lebensberichte waren zweifellos noch nie so beliebt wie heute, Leute mit Lebensläufen von noch nie gesehener Dürftigkeit produzieren scharenweise Überarbeitungen, die dem Narzissmus der Lebenden und dem Revisionismus des Systems näher stehen als einer autobiographischen oder historischen Aufrichtigkeit. Parallel dazu sind öffentliche Abrechnungen umso lukrativer, als sie Voyeurismus und Aggressivität auf einige medial aufwendig inszenierte Satansfiguren lenken, während Auslöschen und Vergessen sich als eine kommerziell verwertbare Alternative zu dieser Gedächtnisfeierwut anbieten.

Nous avons la passion du passé, comme si elle pouvait porter remède à nos incertitudes, à nos doutes et à nos inquiétudes. Elle introduit la continuité dans un présent ouvert aux turbulences, aux agressions de l'événement, aux changements cumulés et à l'éphémère, dieu de la versatilité et des modes. Elle nous arme dans notre lutte contre l'oubli, contre l'amnésie collective propice aux manipulations de l'opinion. Et puis, elle nous restitue de la grandeur à compte d'ancêtres glorieux. Nous avons acquis une fringale dévoreuse de narrations historiennes, appris à révéler les lieux de mémoire, à prendre soin du patrimoine et à ne rien perdre du spectacle et de la succulence des célébrations. Nous en avons les moyens parce que notre passé est long, accumulateur de richesses multiples. La situation peut paraître paradoxale, elle stimule le recours à la tradition tout en concourant à son effacement.

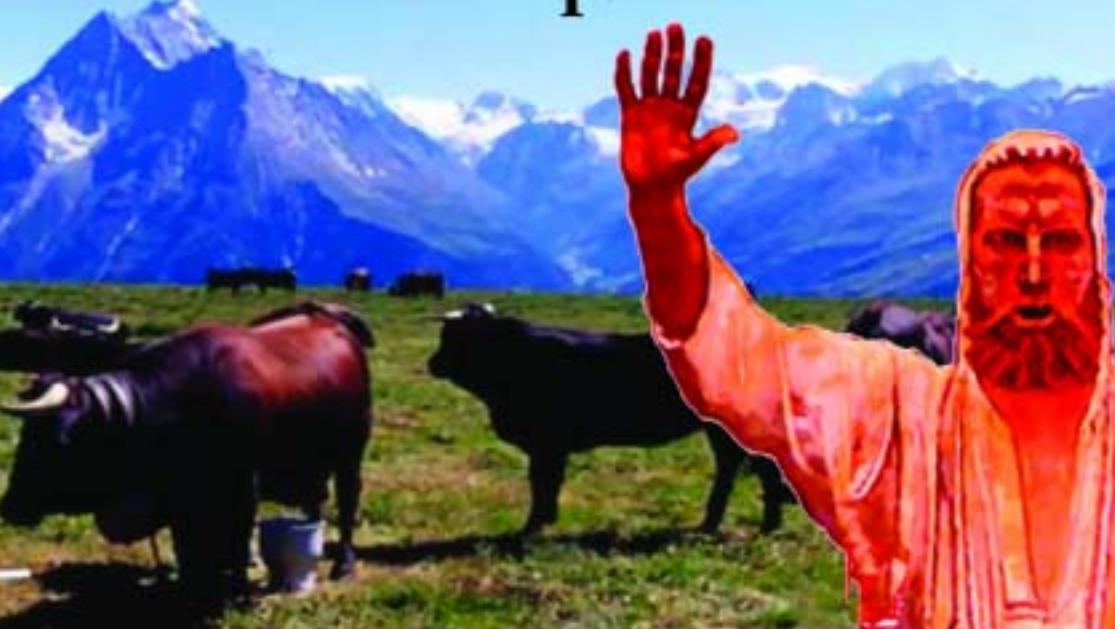
Georges BALANDIER. *Le Monde*, 27 novembre 1992.

Après une carrière fulgurante dans la Net économie – il a revendu son guide de la nuit Paris-New York à un industriel du luxe –, Hubert a quitté Paris pour le Loir-et-Cher où il a acquis une sublime propriété en bordure de forêt. Il vient d'avoir 34 ans et coule déjà une retraite heureuse en compagnie de sa compagne, proche de la nature, de la tradition, de l'authentique. Seul souci: cela fait belle lurette que, dans la région, les boulangers ne font plus leur pain eux-mêmes. Celui qui [est] vendu est industriel, pâteux, rassis en quelques heures. Du coup Hubert commande son pain complet chez Poilâne. Chaque vendredi, vers 16h00, une énorme miche – pareille à celles que les paysans, jadis, tranchaient pour la tablée –, sort des fours Poilâne, rue du Cherche-Midi à Saint-Germain-des-Prés. Le lendemain matin, elle est livrée chez Hubert par DHL. La tradition est sauvée.

Philippe NASSIF. *Technikart*, septembre 2001.



Chez Happy Daze Lifestyle, c'est l'avenir qui est obsolète



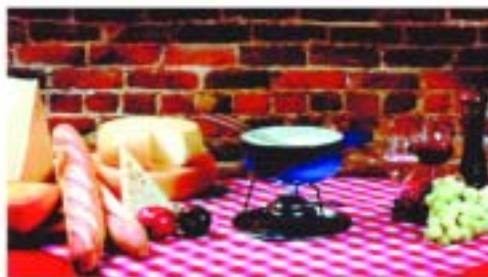
Le présent vous consterne et le futur vous angoisse ? La nostalgie du bon vieux temps vous taraude chaque jour ? Le goût du sain effort, du partage, de l'authentique et du bon pain vous manque ?

Alors osez vivre pleinement votre nostalgie !

Ayant développé le meilleur de la real-TV, notre équipe vous propose de revivre l'époque de votre choix, grandeur nature, en costume et en situation méticuleusement reconstituée. Selon un temps et une difficulté choisis, évacuez le stress moderne en goûtant aux joies simples du travail à la ferme, de la frugalité montagnarde, du bizutage au pensionnat ou même de l'autorité bolchévique.

Ne voyagez plus bêtement à la surface de la planète, plongez au cœur du temps.

Outre le concept et la mise en scène d'une intrigue, nos prestations incluent des repas aux saveurs d'autrefois, qui vous rappelleront la cuisine de grand-mère tout en répondant aux normes d'hygiène et aux exigences pratiques de la vie moderne



(tous nos plats se déclinent en version diabétique, régime ou végétarien)*



HAPPY DAZE LIFESTYLE

Gesslerstrasse 12 CH - 3000 Bern

* Une boîte d'allumettes et un couteau suisse seront également fournis à ceux qui n'arriveront pas à lancer un feu au moyen de baguettes ni à déchiquer leur souper avec les dents.

Le marché de la consommation régressive est en pleine croissance depuis une dizaine d'années, dans tous les pays développés. «Ce qu'on pensait être une société de consommation devient une société de consolation», selon Robert Ebguy. L'on vend de plus en plus de produits ovoïdes, aux couleurs acidulées, ressemblant à des jouets (iMac, Twingo, Smart, New Beetle...). Les adultes s'achètent des nounours, sucent des Chupa-chups, sont friands d'aliments qu'ils n'ont pas à mâcher. Ils s'habillent comme leurs enfants, circulent en rollers et trottinettes, ou dans des voitures aux allures de bulles protectrices.

[...]

Les «aduléscentés» sont de gros consommateurs de jeux vidéo et de jeux en réseau. De soirées jeux de société entre amis, aussi. Ils surfent sur les sites Internet consacrés aux chanteurs, séries et dessins animés de leur enfance, ou fréquentent les soirées Gloubiboulga. [...] Face au chaos permanent, l'enfance constitue inévitablement un pôle de stabilité.

Pascale KREMER. *Le Monde*, 2 juin 2002.

J'ai dix ans

Je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans

Laissez-moi rêver que j'ai dix ans

Ça fait bientôt quinze ans que j'ai dix ans

Ça paraît bizarre mais

Si tu m'crois pas hé

T'ar ta gueule à la récré

Alain SOUCHON. 1974. *J'ai dix ans*.



Société à but lucratif, KidulTeam soutient ceux qui peinent à intégrer l'univers adulte

KIDULTeam



LOULOU,
CASSE
TA CROUSILLE

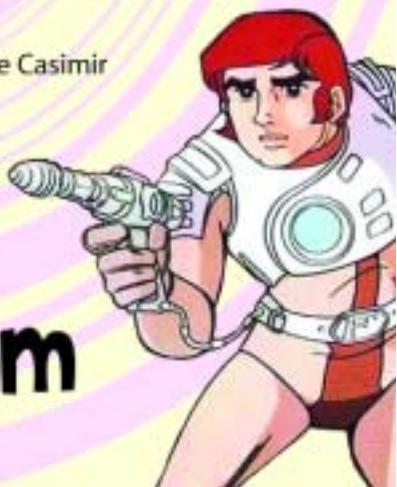


Dodo, mon petit zouzou,
Belle journée Fée Clochette
Goldorak est fort.

Papa va calmer la douleur
Zazi, zazon, Gloubiboulga.
Bon lolo, beaux lolos
Belle enfance et ratata
Viens sécher tes larmes !
Casse ta crousille

Chez Peter c'est pas cher
Goldorak est **très fort**
Viens dans les bras d'oncle Casimir
Oulaoup, Barbatruc
Capitaine Flam vaincra !

Viens dans
les Bras
d'oncle Casimir !



KidulTeam

1, rue Sésame, CH-1211 Genève 8

Plutôt que d'être le signe d'un attachement au passé, le culte des anniversaires trahit un désengagement. On commémore ce que l'on n'entend plus vénérer. A une époque qui fait passer le présent avant tout, les anniversaires élèvent certains événements au rang de points de repère à travers les siècles. Ils égayent le présent pour l'*homo rythmicus* en particularisant chaque année du cycle des siècles. Le calendrier des anniversaires aide les patrons de la culture à dispenser le *panem et circenses* autour de thèmes faciles à reconnaître, tandis que l'industrie de la commémoration n'ambitionne pas tant de révéler les œuvres passées que de renforcer *hic et nunc* la croissance économique.

William M. JOHNSTON. 1992. *Post-modernisme et bimillénaire: le culte des anniversaires dans la culture contemporaine*. Paris: PUF, pp. 257-258.

Une nouvelle fonction sociale, réservée aux anthropologues d'avant-garde, a été créée: concepteur de rites. Un métier curieux et plein d'avenir ! On fait appel à ce spécialiste quand s'annonce un «déficit de rite», ce manque de puissance symbolique qui est nécessaire à l'image de marque. On fera venir le concepteur de rites pour repérer un tel déficit, pour en donner les causes et pour proposer quelques suggestions afin de le combler. Le rite n'est donc plus qu'un problème de gestion ! Même chose dans le domaine socio-culturel: les loubards qui font du bruit avec leurs motos dans les banlieues à risques pratiquent une nouvelle appellation contrôlée, le rite du ballet des motards. Cette désignation incantatoire est censée opérer un changement de représentation. Seulement, gérer du symbolique comme on gère des finances suppose bien que le rite soit un produit au même titre qu'une savonnette. Et dans les temps futurs, il n'est pas difficile d'imaginer que les membres de certaines tribus de l'Afrique deviennent des concepteurs de rites pour les sociétés européennes, d'autant plus qu'ils ont été formés par des anthropologues occidentaux et qu'ils connaissent Margaret Mead ou Claude Lévi-Strauss aussi bien que leurs maîtres-observateurs. L'import-export en matière de produits symboliques est transfrontières !

Henri-Pierre JEUDY. 1997. «L'anthropologie politique en question», in: Marc ABELÈS et Henri-Pierre JEUDY, *Anthropologie du politique*. Paris: A. Colin, p. 240.



**OFFREZ-VOUS
LES RITES
QUE VOUS MERITEZ !**



V

otre quotidien semble insignifiant, routinier, dénué de sens ? Vous faites partie de la majorité. Les transformations rapides du monde actuel engendrent perte de repères, oubli des actes fondateurs du passé, individualisme et angoisse devant des lendemains incertains. Tout cela n'est pas inéluctable ! Entreprise d'animation sociosymbolique, **RITUELLEMENT VÔTRE** propose des solutions originales fondées sur les plus récentes découvertes faites auprès de sociétés tribales. Ces dernières reconduisent leur mode de vie depuis des millénaires de façon harmonieuse grâce à leurs rites et leurs traditions. Vous pouvez dès à présent en bénéficier également !

Un quotidien correctement ritualisé apportera cohésion, sens et harmonie à votre famille, votre entreprise ou votre club sportif.

Nos prestations comprennent :

- analyse symbolique de votre groupe, famille, entreprise, pour un service optimal
- animation de cérémonies participatives
- invention de nouveaux événements et de leurs rituels appropriés
- suivi et pérennisation d'une tradition

Nos interventions s'appliquent aux événements annuels autant qu'aux rites de passage (fiançailles, mariage, divorce, perte d'emploi, restructuration d'entreprise, sortie d'un nouveau produit sur le marché).



RITUELLEMENT VÔTRE[®]

18, boulevard St-Martin, B-1000 Bruxelles

Ce sphinx emporte son secret. Le culte ira se renforçant à titre posthume. De son vivant, il avait déjà atteint les limites les plus reculées du fétichisme. Truman Capote raconte ceci: «Un jour, je passai chez un ami qui avait reçu Garbo pour le thé dans l'après-midi. Comme j'allais m'asseoir dans un fauteuil rembourré de coussins d'aspect confortable, cet ami, un garçon parfaitement sain d'esprit, me demanda tout à coup si cela ne me ferait rien de ne pas me servir de ce fauteuil en particulier. "Voyez-vous, dit-il gravement, elle était assise là: ce creux dans le petit coussin rouge, c'est là que sa main était posée – j'aimerais le conserver encore un moment." » Et Capote, pourtant animal de sang-froid, de conclure: «Je le compris parfaitement...»

L'Humanité, 17 avril 1990.

L'usage et la valeur des reliques dans le christianisme sont étroitement liés à la mémoire des saints, au pèlerinage, aux miracles, à leur transfert des suites d'une découverte, d'un don ou d'un vol, aux images, aux bijoux et aux reliquaires, et aux déchirements sectaires. Si c'est aux saints qu'on s'adresse à travers leurs reliques, si ce sont précisément ces objets matériels qui sont censés avoir un «pouvoir» en vertu du principe de la partie pour le tout (synecdoque), il est bénéfique de les approcher physiquement, voire de les toucher. Telle est la raison d'être du pèlerinage, ce qui en fait la vertu. Visiter les reliques de sainte Foy à Conques, dans le Sud-Ouest, est plus efficace que de prier à distance, en partie parce que cela requiert un plus grand «sacrifice» – il faut faire l'effort de voyager – et en partie parce qu'il est efficace d'approcher les reliques, voire de les toucher. Ainsi leur possession conférait-elle pouvoir politique et richesse à l'établissement qui les possédait aussi bien qu'aux habitants des environs, puisqu'il attirait des visiteurs des lieux les plus reculés, exploitant son site comme le fait aujourd'hui l'industrie touristique. Parmi les attractions figuraient l'acquisition de mérites (de grâces), l'octroi de bénédictions et même l'accomplissement de miracles, et autres bénéfiques séculiers. En principe, toutes ces fins étaient accessibles par la seule prière, mais les choses étaient plus faciles encore *via* un contact physique avec les reliques.

Jack Goody. 2003. *La peur des représentations: l'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*. Paris: La Découverte, pp.91-92.



Relic Tamer

4, rue du Faux-Pont, F-35000 Rennes

Avec le renouveau planétaire du sentiment religieux, l'Eglise peine à fournir ses ouailles en reliques et autres objets saints : stocks inadaptés, trop faibles ou obsolètes.



Aujourd'hui, le Pr. Tamer et son équipe ont le plaisir d'annoncer la fin de la pénurie et une application enfin morale du génie génétique: grâce à un nouveau système d'ionisation et de refroidissement à l'eau bénite, nos laboratoires sont désormais en mesure de cloner toute cellule morte pénétrée de l'Esprit Saint.

A l'inverse du clonage d'animaux ou d'êtres humains, cette pratique est absolument sans danger. Les reliques servent uniquement au culte traditionnel. Un morceau de la vraie croix, une oreille de St-Augustin, un ongle de Benoît XIII chez vous ? C'est désormais possible, immédiatement et à prix très avantageux !



Les reliques clonées seront toutes authentifiées par un cachet R.D.O.C (Reliquia di denominazione d'origine controlatta) et seront accompagnées d'un certificat à l'encre pourpre aux vertus infalsifiables.
Méfiez-vous des imitations.

La pire chose qui puisse arriver à un homme est de mourir dans l’anonymat. Tu peux être un type sensible, attentif aux autres, doux et affectueux avec ta femme et tes enfants, actif dans toutes sortes d’organisations caritatives, tu peux verser soixante-quinze pour cent de tes revenus à Amnesty International ou Habitat pour l’Humanité, etc., mais voilà qu’un jour tu meurs – et en dehors de tes amis et de ta famille, ça attriste qui ? Personne. Tu es venu, tu es parti, personne ne s’en souvient, tout le monde s’en fiche. C’est une tragédie. C’est toute la différence critique entre un être humain et un animal – la faculté d’être célèbre. Il y a des exceptions comme Crin-Blanc, Willard ou Flipper, mais en général seul un être humain peut se rendre immortel par son renom. Tel est ton destin. Mais meurs inconnu et tu me déshonoreras, je ramperai à tout jamais dans les rues de l’éternité, à manger des ordures et marmonner des choses incohérentes.

Mark LEYNER. 2004. *Mégalomachine*. Paris: Le Cherche-Midi, pp. 182-183.

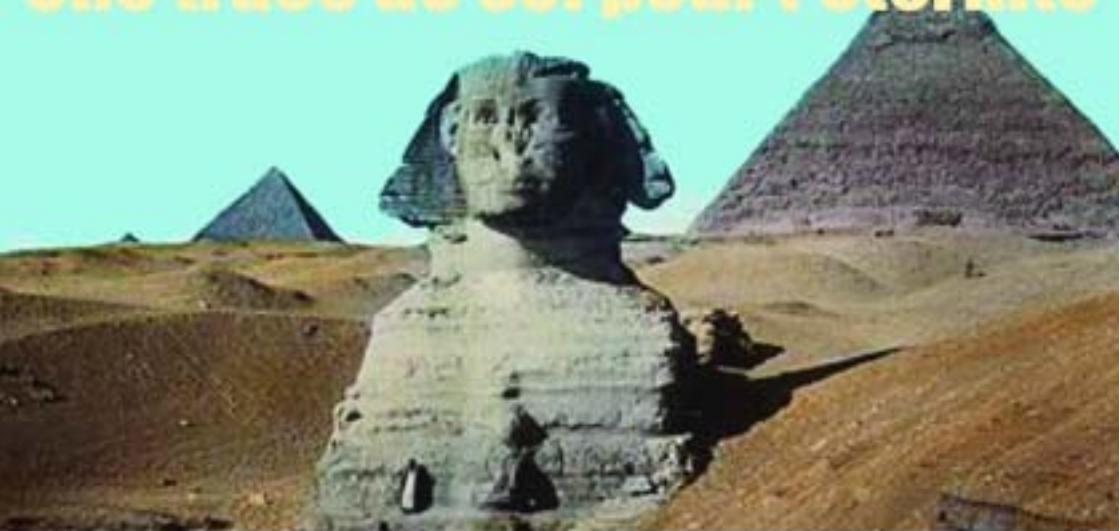
Je forme une entreprise qui n’eut jamais d’exemple, et dont l’exécution n’aura point d’imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera moi.

Moi, seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j’ai vus; j’ose croire n’être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m’a jeté, c’est ce dont on ne peut juger qu’après m’avoir lu. Que la trompette du Jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement: «Voilà ce que j’ai fait, ce que j’ai pensé, ce que je fus. J’ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n’ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s’il m’est arrivé d’employer quelque ornement indifférent, ce n’a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j’ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l’être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus; méprisable et vil quand je l’ai été, bon, généreux, sublime, quand je l’ai été: j’ai dévoilé mon intérieur tel que tu l’as vu toi-même. Etre éternel, rassemble autour de moi l’innombrable foule de mes semblables; qu’ils écoutent mes confessions, qu’ils gémissent de mes indignités, qu’ils rougissent de mes misères. Que chacun d’eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité; et puis qu’un seul te dise, s’il l’ose: *Je fus meilleur que cet homme-là.*»

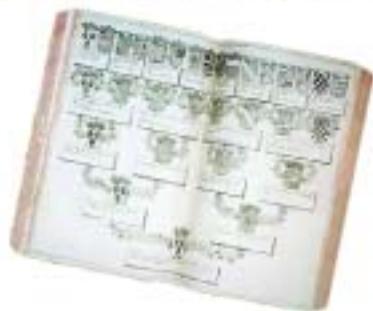
Jean-Jacques ROUSSEAU. 1963 [1782]. *Confessions*. Paris: Gallimard, pp. 21-22.



Une trace de soi pour l'éternité



Anonymat et oubli sont le lot de ceux
qui négligent leur histoire personnelle.
Ne suivez pas cette pente fatale.
Chaque destin est unique et mérite d'être
valorisé de manière adéquate.
Service de recherche généalogique
fondé sur les dernières découvertes
scientifiques, **Starnack©** vous propose:



- prise en charge de votre mémoire biographique pour une valorisation optimale de vos souvenirs
- rédaction d'une biographie qui rendra justice à votre talent et à vos qualités
- recherche d'ancêtres prestigieux
- inscription dans une lignée dont vous pourrez vous enorgueillir
- fondation archéologique de la mémoire de vos ascendants
- confection de lieux commémoratifs anciens et nouveaux
- assistance psychogénéalogique pour les cas difficiles

Alliant tradition et nouvelles technologies,
Starnack© vous garantit la conservation
définitive et la transmission sans faille
d'un héritage dont vos enfants pourront
être fiers.



Starnack©

Nos prestations sont garanties éternelles et inaliénables.

452 Daddy's Square Salt Lake City, Utha 84111, USA

Il est permis de changer du tout au tout le passé de quelqu'un, de le modifier radicalement, de le recréer dans le style des procès de Moscou; et sans qu'il soit même nécessaire de recourir aux lourdeurs d'un procès. On peut tuer à moindres frais. Les faux témoins, peut-être maladroits – mais quelle capacité de sentir cette maladresse pourrait-elle rester aux spectateurs qui seront témoins des exploits de ces faux témoins ? – et les faux documents, toujours excellents, ne peuvent manquer à ceux qui gouvernent le spectaculaire intégré, ou à leurs amis. Il n'est donc plus possible de croire, sur personne, rien de ce qui n'a pas été connu par soi-même, et directement.

Guy DEBORD. 1988. *Commentaires sur la société du spectacle*. Paris: Gallimard, p. 28.

Sans doute l'exercice de réécriture de l'histoire par le corps législatif est-il autant conditionné par les idéologies ambiantes que par une mauvaise conscience qui ne dit pas son nom. Le dernier exemple français de moquerie historique a eu lieu cet hiver à l'Assemblée nationale. La loi du 23 février 2005 consacre «*le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord*», déclarant tout net que le colonialisme français a été un bienfait.

[...]

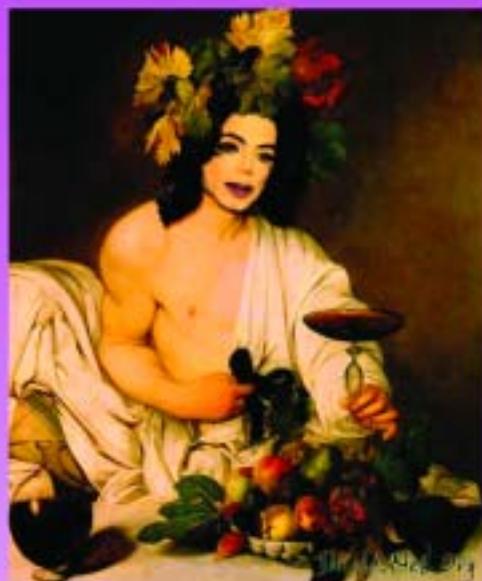
Si l'on désire que l'aliénation d'une époque donnée devienne plus ou moins surmontable pour tous, il faut que les institutions politiques et culturelles de ce pays cessent de refaire l'histoire et prennent conscience de leur rôle historique. Un demi-siècle a été nécessaire à la France pour qu'elle fasse son *mea culpa* pour son judéocide, sous le gouvernement de Vichy. Il existe désormais un jour du souvenir des déportés. A quand celui des colonisés ? Pourquoi la France rebrousse-t-elle chemin sur la question coloniale ? N'y aurait-il pas comme une parenté retrouvée entre une idéologie qui décide l'élimination d'un peuple et une autre qui valide l'asservissement total de nations entières ?

Les vraies qualités politiques d'une République fondée sur les principes d'égalité et de liberté exigent aujourd'hui un dévouement particulier qui commencerait par demander pardon, c'est-à-dire entrer véritablement dans l'histoire de l'Autre.

Farid LAROUCSI. *Le Monde*, 12 mai 2005.



Mnémosyne Beauté



Changez le nez de Cléopâtre ...

Nos trois services principaux:
Euphemis Services
Uchronos Team
Virtual Lab.

Des faits d'armes disgracieux vous gênent aux entourures ? Les traditions développées par vos prédécesseurs vous encombrant ? L'institut Mnémosyne Beauté propose aux individus, aux collectivités publiques, aux entreprises et aux Etats un relookage rapide et garanti de leur histoire et de leur production culturelle.

Une alternative plausible aux yeux des connaisseurs les plus chevronnés: après un diagnostic rapide, nos embaumeurs, plasticiens, uchronistes, cinéastes, photographes, ethnologues et mythologues, spécialistes de la correction appliquée, forgent un passé et un patrimoine correspondant enfin à vos désirs les plus chers. Un passé qui surprendra vos amis les plus proches, un patrimoine qui fera s'étrangler de rage les entreprises concurrentes, une histoire que les Etats voisins vous envieront !

Le passé qui surprendra même vos proches

Mnémosyne Beauté 

14, rue des Bellevues, F-77000 Vaux-le-Penil

A Neuchâtel, l'affaire avait fait grand bruit. Le 9 mars 2003, dans la Collégiale du chef-lieu, le pasteur Théo Buss débute sa prédication, retransmise sur les ondes de la Radio suisse romande. Son thème: «Dieu préfère les opprimés.» Son argumentation: la comparaison des destins de Max Havelaar, pionnier de la défense des indigènes, et de Pierre Alexandre Du Peyrou (1729-1794), une figure de l'histoire locale, qui fit construire et donna son nom à un hôtel particulier sis à Neuchâtel, faubourg de l'Hôpital.

Au centre de la prédication du pasteur – et de la polémique qui va en découler –, deux phrases: «Pierre Alexandre Du Peyrou tirait l'essentiel de ses rentes de l'exploitation des esclaves qu'il possédait au Surinam. [...] Du Peyrou est en bonne compagnie; il n'est de loin pas le seul qui ait profité de l'entreprise coloniale, même si la Suisse n'avait pas de colonies: il y a eu des de Meuron, il y a eu David de Pury, considéré comme le bienfaiteur de notre ville.»

Stupeur et malaise. Même si les historiens qui se sont penchés sur le sujet disent ne pas avoir de preuve tangible de l'implication d'un David de Pury dans l'esclavagisme, le mal était fait.

Philippe SIMON. *Le Temps*, 31 janvier 2004.

Le destin d'Ernst S.: parmi les 17 traîtres à la patrie qui furent condamnés et exécutés par la «justice militaire» lors de la deuxième guerre mondiale, 14 étaient issus de milieux modestes, pauvres. Ernst S. en est l'exemple classique. Chômeur quasi-permanent, fils de chômeur détruit par l'alcoolisme et le désespoir, Ernst S. avait vendu pour 400 francs quatre obus d'artillerie pour canon de campagne et un obus antichar à un attaché du Consulat allemand de Saint-Gall. Il fut fusillé dans la nuit du 8 novembre 1942. Il avait 23 ans. Or, à la même époque, 200 Suisses dont une majorité de banquiers et d'industriels, écrivaient au Conseil fédéral pour lui demander de mener désormais une politique plus accommodante face à l'Allemagne nazie. Le 25 juin 1940, Pilet Golaz, Chef du Département politique fédéral (ministère des affaires étrangères), prononça *un discours public à la manière du Maréchal Pétain, prônant une politique de soumission à l'Allemagne*. D'ailleurs les 5 obus vendus par Ernst S. aux Allemands ne leur apprenaient strictement rien car depuis des années, les usines Buehrle, Oerlikon, livraient des dizaines de milliers d'obus aux armées nazies.

Jean ZIEGLER. 1976. «Préface», in: Nicolas MEIENBERG, *Reportages en Suisse*. Genève: Zoé, p. 9.



Envie de régler des comptes avec le passé ?



Envie de régler des comptes avec le passé ? Besoin de rétablir la vérité ? Désir d'accabler un adversaire politique ? Espoir de faire fortune en roulant dans la boue une personnalité célèbre ?

Notre équipe de limiers, de communicateurs et de juristes, formée à l'école des plus grands polémistes, est à votre service pour constituer un dossier, structurer une démarche ou rédiger un pamphlet.

Aucune zone trouble ne nous résiste, nul pouvoir ne nous intimide et personne ne sort indemne de notre impitoyable traque de la vérité.

Nous sommes là pour vous aider à transformer critiques et viles insinuations en ventes record, prendre à contre-pied les plus sérieux historiens, troubler le repos des âmes bien pensantes.

Les entreprises

Polémic Victor & Cie

4, rue des Commères, F-75007 Paris

On ne se débarrasse pas aussi facilement que cela de ses morts; et le simple effacement ne suffit pas. Pour oublier vraiment, ou presque, il faut détourner l'attention – en superposant, aux signes de l'absence, les signes plus évidents d'une autre présence. Autrement dit, la meilleure façon de parvenir à cette fin, «c'est de tout embrouiller. Il n'existe pas d'artifice volontaire pour oublier, mais il en existe pour se souvenir mal, il suffit de multiplier les signes.» C'est bien ce que réalise la «muséification» du cimetière. En multipliant les signes de la mort dans le passé, en les faisant proliférer sur la scène culturelle comme une évidence, on contribue à accroître encore leur disparition dans le présent. Alors, la fonction de ce «monstre paléolithique» est claire: le cimetière-musée est une énorme éponge qui absorbe le souvenir des morts dans le passé.

Jean-Didier URBAIN. 1989. *L'archipel des morts: le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident*. Paris: Plon, pp. 245-246.

Au rêve ancien de tout retenir en mémoire, et de graver sur celle-ci au moyen d'une écriture intérieure, a succédé celui de pouvoir tout oublier – ou du moins de pouvoir ne retenir que superficiellement tout ce qui nous a intéressés. De plus en plus, on sait que l'on peut oublier ce qu'on voit et ce qu'on lit, parce que l'information précise restera toujours disponible et facile à retrouver dans son intégralité le jour où on en aurait besoin. Depuis déjà plusieurs années, la photographie dispensait le voyageur de s'arrêter trop longtemps à regarder les paysages traversés et permettait à des hordes de touristes de parcourir les sites du patrimoine mondial au pas de course, en se promettant de regarder plus tard les photos ou les vidéos prises à la volée. De même, les procédés d'archivage électronique nous dispensent de retenir précisément ce que nous lisons, ce qui nous permet de multiplier par cent ou par mille la quantité de données dont nous prenons connaissance ou, plus précisément, sur lesquelles nous «surfons».

Christian VANDENDORPE. *Le Débat* 115, mai-août 2001.



Dana WYSE.
© 2002 Jesus had
a sister productions



« Heureux les oublieux car ils viendront également à bout de leur bêtise »
(Nietzsche, *Par delà le bien et le mal*)

Se souvenir des bonnes choses est naturellement un plaisir: communion, premier flirt, vacances au bord de la plage... Mais quand le passé devient fardeau ? Quand il vous enchaîne à des regrets, des frustrations ou des peurs ? Quand il mine votre présent et hypothèque votre avenir ? Ici, chez Lacuna, nous pensons que la vie est trop brève pour la gâcher en tirant de vieilles casseroles et que chacun mérite une deuxième chance. Nous vous offrons les moyens de faire table rase en douceur et de vous libérer sans fatigue ! Nos chercheurs ont développé une technique révolutionnaire qui permet un effacement ciblé de la mémoire. Coup d'un soir, trahison, échec ou pire encore ?



Notre procédé homologué non chirurgical vous acquitte des souvenirs gênants et permet de retrouver une paix intérieure que vous n'espérez plus.

Avec Lacuna, oublier d'être soi, c'est votre choix.



LACUNA

Rue du Cap Barré, Percé, QC, Canada G0C 2L0

De même que le corps n'est pas conduit de suite à sa « dernière demeure », de même l'âme n'arrive pas aussitôt après la mort à sa destination définitive. Il faut d'abord qu'elle accomplisse une sorte de stage, pendant lequel elle reste sur terre, dans le voisinage du cadavre, errant dans la forêt ou fréquentant les lieux qu'elle a habités de son vivant: c'est seulement au terme de cette période, lors des deuxièmes funérailles, qu'elle pourra, grâce à une cérémonie spéciale, pénétrer dans le pays des morts. Telle est du moins la forme la plus simple que présente cette croyance.

[...]

Ce serait tomber dans l'arbitraire que d'ériger telle ou telle croyance particulière en vérité universelle, d'affirmer par exemple que toujours le corps nouveau du mort sera constitué par ses chairs volatilisées. En fait, comme nous le verrons, ce sont souvent les os qui sont censés servir de support matériel à l'âme désincarnée. Ces représentations opposées s'accordent en ce qu'elles ont d'essentiel, elles traduisent de manières diverses un thème constant. Deux notions complémentaires paraissent composer ce thème: la première, c'est que la mort ne se consomme pas en un acte instantané, elle implique un processus durable, qui, du moins dans un grand nombre de cas, ne sera considéré comme achevé que lorsque la dissolution du corps aura elle-même pris fin; la seconde, c'est que la mort n'est pas une simple destruction mais une transition: à mesure qu'elle s'achève, la renaissance se prépare; tandis que le corps ancien tombe en ruine, un corps nouveau se forme avec lequel l'âme, pourvu que les rites nécessaires aient été accomplis, pourra entrer dans une autre existence, souvent supérieure à l'ancienne.

[...]

On retire de leur sépulture provisoire les restes de celui ou de ceux pour qui la fête doit être célébrée, et on les ramène au village dans la « maison des hommes » somptueusement décorée, ou dans une maison érigée spécialement à cet effet; ils y sont déposés sur une

sorte de catafalque. Mais auparavant il faut procéder à [...] l'acte essentiel de cette fête: on lave avec soin les ossements; si, comme il arrive, ils ne sont pas complètement dénudés, on les dépouille des chairs qui y sont encore attachées. Puis on les remet dans une enveloppe nouvelle, souvent précieuse. Ces rites sont loin d'être insignifiants: en purifiant le corps, en lui donnant un nouvel attirail, les vivants marquent la fin d'une période et le commencement d'une autre; ils abolissent un passé sinistre et donnent au mort un corps nouveau et glorifié, avec lequel il pourra dignement entrer dans la compagnie de ses ancêtres.

[...]

Si l'on attend des secondes obsèques des effets favorables à la fois pour les morts et pour les vivants, l'accomplissement de ce rite n'en est pas moins pénible et redoutable à cause du contact intime qu'il suppose avec le foyer même de l'infection funèbre. Aussi de nombreuses tribus, soit à la suite d'une évolution spontanée, soit sous l'action d'influences étrangères, en sont-elles venues à s'épargner l'ennui et les risques de cette cérémonie. Certains ont alors pris le parti d'avancer la célébration de la fête due au mort et de la faire coïncider avec les obsèques immédiates, devenues définitives. Ailleurs, la fête est restée à son ancienne date, mais il ne subsiste plus que des traces de l'ancien usage du changement de sépulture.

[...]

Dans certaines sociétés indonésiennes un véritable culte est rendu aux âmes apaisées qui viennent alors prendre place, auprès du foyer domestique, dans un objet consacré ou une statuette du mort qu'elles animent: leur présence, dûment honorée, garantit la prospérité des vivants. Ainsi l'acte qui réunit l'âme du mort à celles des ancêtres lui donne parfois le caractère d'une divinité tutélaire et la fait rentrer solennellement au cœur de la maison familiale.

Robert HERTZ. 1907. «Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort». *L'année sociologique 1905-1906* (Paris): 57-101.

La cérémonie finale transforme donc profondément la condition du défunt: elle le réveille de son sommeil mauvais et le rend apte à vivre de nouveau d'une vie sociale et bien assise. D'une ombre errante elle fait un «Père». Cette transformation ne diffère pas essentiellement d'une résurrection véritable. Même, dans les mythes et les contes, où l'imagination collective se donne libre cours, les deux phénomènes se confondent souvent: une haleine ou une aspersion vivifiantes suffisent pour rendre aux os la chair et l'esprit; les morts se relèvent et reprennent le fil de leur existence interrompue. Mais dans la vie réelle, force est bien d'accepter le fait irrévocable. [...] Les rites funéraires ne peuvent pas annuler complètement l'œuvre de la mort: ceux qu'elle a atteints reviendront à la vie, mais ce sera dans un autre monde ou sous d'autres espèces.

[...]

La mort ne se borne pas à mettre fin à l'existence corporelle, visible d'un vivant; elle détruit du même coup l'être social greffé sur l'individualité physique, auquel la conscience collective attribuait une importance, une dignité plus ou moins grandes. Or cet être, la société ambiante l'a constitué par de véritables rites de consécration, en mettant en jeu des énergies proportionnées à la valeur sociale du défunt: sa destruction équivaut à un sacrilège qui implique l'intervention de puissances de même ordre mais d'un caractère en quelque sorte négatif.

[...]

Les ethnographes qui nous rapportent cette croyance générale y voient une erreur grossière et persistante; mais nous devons plutôt la considérer comme l'expression naïve d'une nécessité sociale permanente. En effet la société communique aux individus qui la composent son propre caractère de pérennité: parce qu'elle se sent et se veut immortelle, elle ne peut croire normalement que

ses membres, surtout ceux en qui elle s'incarne, avec qui elle s'identifie, soient destinés à mourir; leur destruction ne peut être que l'effet d'une machination sinistre. Sans doute la réalité dément brutalement ce préjugé; mais le démenti est accueilli toujours par le même mouvement de stupeur indignée et de désespoir.

Ainsi, quand un homme meurt, la société ne perd pas seulement une unité; elle est atteinte dans le principe même de sa vie, dans sa foi en elle-même. Il semble que la communauté entière se sente perdue, ou du moins directement menacée par la présence des forces antagonistes: la base même de son existence est ébranlée. Quant au mort, à la fois victime et prisonnier des puissances mauvaises, il est rejeté violemment hors de la société, entraînant avec lui ses parents les plus proches.

[...]

Mais cette exclusion n'est pas définitive. De même que la conscience collective ne croit pas à la nécessité de la mort, elle se refuse à la considérer comme irrévocable. Parce qu'elle a foi en elle-même, une société saine ne peut admettre qu'un individu qui a fait partie de sa propre substance, sur lequel elle a imprimé sa marque, soit perdu pour toujours; le dernier mot doit rester à la vie: sous des formes diverses, le défunt sortira des affres de la mort pour rentrer dans la paix de la communion humaine.

[...]

L'individu, une fois la mort franchie, ne retournera pas simplement à la vie qu'il a quittée; la séparation a été trop profonde pour pouvoir être aussitôt abolie. Il sera réuni à ceux qui comme lui et avant lui sont partis de ce monde, aux ancêtres; il entrera dans cette société mythique des âmes que chaque société se construit à l'image d'elle-même.

Robert HERTZ. 1907. «Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort». *L'année sociologique 1905-1906* (Paris): 118-126.

Remettre en boîtes

Dans un tel contexte, rares sont les personnalités et les événements qui, au terme du processus de construction mémorielle, se voient consacrer les deuxièmes funérailles permettant de prendre véritablement congé du mort et ses distances avec l'événement. A l'image de ce qui est décrit par de nombreux ethnologues sur tous les continents, l'achèvement d'un processus de deuil sous-entend en effet que la société s'investisse dans une ultime cérémonie après laquelle l'âme du mort sera enfin libérée et ses restes pacifiés. Les tentatives de commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale prouvent qu'une volonté comparable se profile face aux événements traumatiques mais que certaines plaies sont encore loin d'être refermées. Cette pratique n'en constitue pas moins, tant métaphoriquement que matériellement, un des horizons incontournables de la prise de congé.

Wieder versorgen

Eine zweite Beerdigung am Ende der Gedächtniskonstruktion, in der vom Toten Abschied genommen und Distanz zum Ereignis gewonnen wird, kommt in einem solchen Kontext nur wenigen zuteil. Wie es zahlreiche Ethnologen aller Kontinente beschrieben haben, setzt das Ende eines Trauerprozesses stillschweigend voraus, dass die Gesellschaft mit einer allerletzten Zeremonie den Geist des Toten endlich befreit und seine Reste befriedet. Die Versuche von Gedenkfeierlichkeiten zum Ende des Zweiten Weltkriegs beweisen, dass sich bei traumatischen Ereignissen zwar ein vergleichbarer Wille entwickelt, aber gewisse Wunden alles andere als geschlossen sind. Trotzdem ist diese Praxis sowohl metaphorisch als auch materiell ein unumgänglicher Punkt des Abschiednehmens.

Re-canning

In such a context there are very few events and personalities that have the right, after the process of constructing memory, to second funerals thus allowing to truly take leave of the dead and put distance from the event. Numerous ethnologists across all continents agree that the closure of the mourning process implies that society takes part in a final ceremony after which the soul of the dead is finally freed and its remains put to rest. The attempts to commemorate the end of the Second World War prove that a similar desire emerges in the face of traumatic events but that some wounds are still very far from being healed. This practice is nothing less, both metaphorically and materially, than the unavoidable milestone of letting go.





Ça me suffit

Dans les salons-cocons aménagés autour de l'impression que «la vie est un long fleuve tranquille» s'accumulent les traces du passé sans histoire que le sens commun attribue aux gens heureux. Une photographie de jeunesse, des souvenirs de voyage, les signes d'une passion cachée ou avouée pour une personnalité célèbre, les livres-mémoires racontant d'autres temps et d'autres lieux, les bibelots amassés lors des temps forts qui balisent l'existence, toutes ces traces confondues dans un même espace de vie évoquent l'idée à la fois naïve et sécurisante qu'après tout, le malheur, «ça n'arrive qu'aux autres».

Mehr brauch ich nicht

In den Wohnzimmer-Kokons, die den Eindruck vermitteln, dass das Leben wie ein geruhsamer Fluss sei, häufen sich die Spuren jener geschichtslosen Vergangenheit, die der gesunde Menschenverstand glücklichen Leuten zuschreibt. Ein Foto aus der Jugendzeit, Reiseerinnerungen, Zeichen einer geheimen oder – im Falle einer berühmten Persönlichkeit – eingestandenen Leidenschaft, Erinnerungsbücher, die von anderen Zeiten und anderen Orten erzählen, angehäufte Nippsachen, die besondere Zeitpunkte einer Existenz markieren – alle diese in ein und demselben Lebensraum versammelten Spuren lassen die ebenso naive wie beruhigende Idee aufkommen, dass – schlussendlich – das Unglück nur den anderen zustosse.

That's all I need

In the cocoon-like rooms set up around the idea that «life is a long, calm river», traces of a quiet past, which common sense normally associates with happy people, can be seen. A photograph of youth, travel souvenirs, signs of a hidden or open admiration for a celebrity, memoirs relating stories of other times and other places, knick-knacks accumulated in memorable times which signpost our existence, this mixture of symbols in one place brings to mind the both naïve and reassuring idea that, after all, misfortune «only happens to others».



Ce texpo tiré à trois mille exemplaires a été
achevé d'imprimer le vingt-cinq juin deux mil cinq
sur les presses de l'imprimerie Gessler & Cie SA
et inscrit dans les registres de l'éditeur
sous le numéro 2925

Remise en boîtes

25 juin 2005 - 29 janvier 2006

Direction	Jacques Hainard, Marc-Olivier Gonseth
Conception	Jacques Hainard, Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville, Grégoire Mayor, Dominique Schoeni, Louise Guillemette
Scénographie	Sabine Crausaz
Réalisation	Serge Perret avec la collaboration de Nicolas Corciullo, Yvan Schlatter, Gail Menzi
Lumière	Laurent Junod
Collaboration	Roland Kaehr, Julien Glauser, François Borel
Administration & communication	Fabienne Leuba
Photographie	Alain Germond
Vidéos	
<i>Documentation</i>	Yann Laville, Grégoire Mayor, Marc-Olivier Gonseth
<i>Réalisation</i>	Grégoire Mayor
Montage sonore	
<i>Documentation</i>	Yann Laville, Marc-Olivier Gonseth
<i>Réalisation</i>	Spockstone, Neuchâtel
Recherche d'objets	Françoise Borioli, Louise Guillemette, Yann Laville, Yvan Misteli
Travaux graphiques	Nicolas Sjöstedt
Travaux techniques	Angelo Giostra, Alain Brunner, Yvan Misteli, Claude Sandoz
Mise en pages	Atelier PréTexte, Jérôme Brandt, Neuchâtel
Lettrage	Decobox, Neuchâtel
Menuiserie	Menuiserie des Affaires culturelles, Philippe Joly, André Ryter, Caryl Schmid, Yann Berthoud, Nicolas Frochaux
Accueil	Sylvia Perret, Françoise Borioli, Géraldine Schoeni
Café	Jeannine Henderson, Filomena Bernardo, Stéphanie Demierre Christen, Agnès Lelong
Travaux divers	Pierre-André Mermod, Mehmet Xhemali, Karim Laribi, Mario Albisetti, Denis Juillerat, José-Luis Sabino
Affiches, cartes d'invitation	
<i>conception</i>	Nicolas Sjöstedt
<i>réalisation graphique</i>	Nicolas Sjöstedt, Alain Germond
<i>impression</i>	Gessler & Cie SA imprimerie, Colombier
Panneaux routiers	
<i>réalisation</i>	Atelier Jeca, Catherine Vaucher, Carouge
<i>pose</i>	Services industriels, Ville de Neuchâtel

L'exposition *Remise en boîtes* pose la question du deuil et de la construction d'une mémoire collective à partir de faits tragiques dont les traces sont parfois volontairement effacées, mais plus généralement racontées, commentées, diffusées, analysées et transformées par les victimes, les témoins, les professionnels de l'information, les écrivains et les représentants de l'industrie du spectacle.

Au-delà des réactions à vif de l'ensemble du corps social, l'exposition s'interroge sur le travail des vestales obstinées et des archivistes pointilleux qui entretiennent le souvenir des humains. Elle souligne la parenté étrange reliant les corps morts et les événements traumatiques par le biais du travail du temps et du devoir de mémoire, qui poussent à revenir autour du cadavre ou des faits tragiques tant qu'une cautérisation efficace n'a pas été collectivement vécue. Elle suggère que la notion d'âme errante n'appartient pas qu'au registre du cinéma d'horreur mais concerne au moins métaphoriquement toutes les communautés humaines. Elle met en évidence les excès d'un marché qui exploite jusqu'à la corde le besoin de se souvenir et celui d'oublier. Elle renvoie enfin chacun à la diversité des traces organisant son rapport à ses proches, aux membres de sa communauté, aux morts illustres qui influencent son existence, aux événements qui le touchent ou l'indiffèrent et au reste de l'humanité qui partage avec lui une même finitude.



Musée d'ethnographie Neuchâtel

ouvert sans interruption de 10 h à 17 h tous les jours sauf le lundi

Tél: +41 (0)32 718 1960 · Fax: +41 (0)32 718 1969

secretariat.men@ne.ch · www.men.ch